
3 1761 07130498 4

JOURNAL

DE LA CAMPAGNE

QUE LE GRAND VESIR ALI PACHA A FAITE

EN 1715

POUR LA CONQUÊTE DE LA MORÉE

OUVRAGES DE M. GEORGES FINLAY

La Grèce sous les Romains (de l'année 146 av. J.-C. à l'année 716 ap. J. C.) — W. Blacwood et fils. — *Édimbourg et Londres.* 2e édition, 1857.

Histoire des Romains d'Orient ou de l'Empire Byzantin (de l'année 716 à l'année 1057). 2e édition, 1856.

Histoire de l'Empire Byzantin (de l'année 1057 à l'année 1453). — 1854.

Histoire de la Grèce, depuis sa conquête par les Croisés jusqu'à la conquête ottomane, et *Histoire de l'Empire de Trébizonde* (1206-1461). — 1851.

La Grèce sous les Ottomans et sous les Vénitiens. — 1856.

Histoire de la Révolution grecque. 2 volumes. — 1861.

Le Royaume hellénique et la Nation grecque. — Londres, 1836.

Essais sur les principes de banque appliqués à l'état de la Grèce. — Athènes, 1836.

Lettre aux Athéniens (en grec moderne). — Athènes, 1844.

Sur l'emplacement du Saint-Sépulcre. — Londres, 1847.

Sur les monnaies de la Ligue Achéenne. — Londres, 1866.

Considérations sur l'archéologie préhistorique en Suisse et en Grèce (en grec moderne). — Athènes, 1869.

JOURNAL

DE LA CAMPAGNE

QUE LE GRAND VESIR ALI PACHA A FAITE

EN 1715

POUR

LA CONQUÊTE DE LA MORÉE

PAR

BENJAMIN BRUE

Interprète du roi près la Porte Ottomane

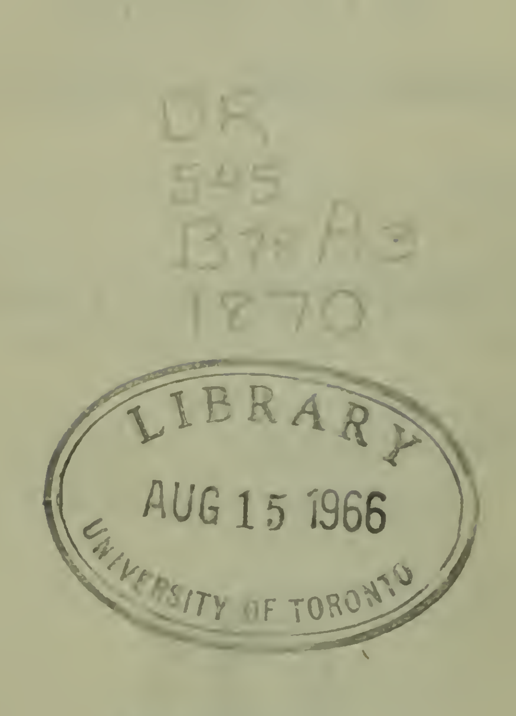


PARIS

ERNEST THORIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

58, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1870



Le manuscrit que nous publions est un petit in-folio de cinquante-huit pages, écrit tout entier de la main de Bruc. Il a été acquis à Paris, en 1843, par M. Georges Finlay, qui veut bien nous charger d'en surveiller l'impression.

On trouvera dans cette relation :

1° Un récit inédit de la guerre des Turcs et des Vénitiens dans le Péloponèse en 1715;

2° L'itinéraire, étape par étape, des stations qu'on rencontrait, au XVIIIe siècle, en allant d'Andrinople en Morée, jusqu'aux villes de Coron et de Modon;

3° Nombre de renseignements sur le prix, à la même époque, dans la Turquie d'Europe, des denrées de consommation usuelle.

Mais là n'est pas le principal intérêt de ce journal. Ce qui en fait la valeur toute particulière, c'est le tableau qu'il présente d'une armée ottomane en campagne au XVIIIe siècle, ce sont les traits de mœurs que nous y remarquons à chaque page. Narrateur indifférent, trop habitué à l'Orient pour s'étonner jamais, Bruc ne cherche

pas à peindre ; il écrit chaque soir les événements de la journée, avec une brièveté qui touche à la sécheresse. Sans y prétendre, son récit arrive aux effets les plus dramatiques ; plusieurs des scènes qui passent sous nos yeux ont une grandeur sauvage ; un lettré n'eût pas mieux dit ; mais eût-il trouvé cet accent de vérité simple qui donne au lecteur toute confiance? Ce qui revit ici, c'est l'armée féodale du Grand Seigneur, assemblage d'Asiatiques et d'Africains, de corps indisciplinés plus puissants que leurs chefs et de soldats abêtis qui suivent en troupeaux ; c'est aussi et surtout le caractère plus complexe des Pachas et des Beys, mélange d'ignorance et de bon sens, de férocité et d'honneur, de mollesse et de courage, de dédain superbe et de calculs vulgaires. Cette barbarie originale, ces nuances et ces antithèses, ne sont pas de tous points des nouveautés pour nous ; mais Brue nous permet de les mieux comprendre ; on ne lira pas ce simple journal sans mieux connaître les Ottomans du siècle dernier.

Il serait difficile de donner une biographie de Brue. D'après la correspondance diplomatique du temps, nous voyons qu'il fut plus de trente années au service du roi à Constantinople, dans la charge d'interprète pour la langue turque. En 1710 *les Mémoires de Galland nous le montrent à Paris. Il y est venu, envoyé par la* nation françoise, *dont les intérêts, abandonnés à un ambassadeur « atteint de frénésie », M. de Ferriol, sont en péril. Les ministres lui font bon accueil. La duchesse du Maine le*

trouve homme d'esprit et de bonne mine ; la petite cour de Sceaux lui sait gré de si bien dire toutes les choses étranges qu'il a vues chez les Turcs ; la duchesse de Bourgogne l'admet également dans son intimité. Du reste il est le frère d'un financier alors dans toute sa puissance, le directeur de la compagnie du Sénégal ; les Arouet sont ses parents, et plus tard Voltaire, dans Charles XII, *lui rendra bon témoignage.*

En 1710 *Brue repart pour Constantinople, très-pénétré, semble-t-il, du rôle important qu'il doit jouer. M. de Ferriol a peu de ménagements pour lui, mais cet ambassadeur revient en France. M. le comte des Alleurs, nouvel envoyé du roi, prend vite ombrage des prétentions de Brue. De là une querelle où l'interprète de France fait médiocre figure. Nous donnons à la suite du journal quelques pièces du débat, intéressantes surtout par les renseignements économiques qu'elles nous fournissent.*

Le manuscrit de Brue est écrit d'une belle écriture très-lisible. Il était facile d'en reproduire fidèlement l'orthographe.

Les deux lettres qu'on lira à la page 69 et à la page 87 ne portent aucune suscription. Elles sont sans doute adressées au maréchal d'Uxelles, président du conseil des affaires étrangères en 1716.

La relation de la campagne d'Ali-Pacha doit donner lieu à un commentaire développé ; mais un tel commentaire eût dépassé de beaucoup les bornes de ce volume.

Pour les événements qui ont précédé l'expédition de 1715, *on peut consulter le livre LXIII*e *du grand ouvrage de M. de Hammer. Sur les dignités turques à cette époque, on connaît le* Tableau général de l'empire ottoman *par d'Ohsson, chargé d'affaires de Suède à la cour de Constantinople. Quant aux faits économiques, il est à peine utile de rappeler au lecteur qui voudrait les étudier avec fruit les travaux de M. Finlay sur ce sujet et les récents* Mémoires *de M. Belin*

ALBERT DUMONT.

JOURNAL

DE LA CAMPAGNE

QUE LE GRAND VESIR ALI PACHA A FAITE

EN 1715

POUR LA CONQUÊTE DE LA MORÉE

Le 22e may le Grand Vesir partit du camp de la plaine de Salonique suivi de quelques troupes, et il vint camper sur le Vardar, qui est une rivière très-large, à trois lieues et demy de Salonique.

Le lendemain on passa cette rivière sur un beau pont que Mehemed Pacha, Caimacam de Constantinople, cy devant Kiaya de la Sultane Validé, a fait faire à ses dépens, et on campa à demy lieue en delà d'une petite rivière appellée Ingé-Kara, qui est éloignée de deux lieues et demy du Vardar. Entre ces deux rivières, il y a un marais qui n'est point guéable, et que l'on passa sur un pont, aussi bien que l'Ingé-

Kara. Ce même jour turc Ahmed Pacha, Gouverneur d'Adena et d'Aydin, arriva au camp avec toutes ses troupes, qui passèrent en revue devant le Grand Vesir, au nombre de quatre cent cavaliers et trois cent fantassins.

Le 24ᵉ, aprez une marche de cinq lieues, on campa auprez d'un bourg appellé Chitro.

Le lendemain, aprez trois heures de marche, on campa à une lieue du mont Olimpe, qui était à la droite, en delà d'une petite rivière appellée Cheftali. Ce même jour le Grand Vesir ôta les trois queues au Vesir Ali Pacha, dit Karajlanoglou, Gouverneur de la Caramanie, qui avait joint l'armée au camp de Salonique, et le reléga à la forteresse de Volo, pour n'avoir pas, dit-on, amené assez de troupes avec luy, et pour avoir dissipé tout l'argent qu'il avait tiré de son gouvernement à nourrir une quarantaine de jeunes femmes qu'il conduisait toujours avec luy, quoyqu'il ait environ soixante ans.

Le 26ᵉ on passa, à trois quarts de lieue du camp, une petite rivière apellée Kara-Sou, et, après deux heures de marche en cotoyant le mont Olimpe, on s'approcha du gòlfe de Salonique, éloigné en cet endroit du mont Olimpe seulement d'une lieue; et aprez avoir marché encore deux heures le long de ce golfe, on campa auprez de la forteresse de Platomona, qui est située sur une petite montagne et sur le même golfe.

Le 27ᵉ on passa le défilé de Platomona, qui est d'environ une lieue, en laissant cette forteresse sur la gauche; on descendit sur le rivage du golfe de Salonique, qu'on côtoya pendant une heure et demy; on prit ensuite à droite en tournant le dos au golfe, et, aprez une heure de marche, on passa sur un pont la rivière de la Salambria pour venir camper auprez d'un village apellé Laspi-Chora. Ce même jour, pendant qu'on faisait alte, le Grand Vesir donna à Yussouf-Aga, Capigi Bachi du Grand Seigneur, cy devant Chaoux Bachi, deux queues avec le gouvernement de la Caramanie qu'Ali Pacha avait.

Le 28ᵉ, aprez demy heure de marche, on entra dans le défilé de Baba, qui est d'environ deux lieues, très-étroit et formé par des montagnes si hautes et si escarpées qu'elles semblent s'être ouvertes dans cet endroit pour laisser couler la rivière de la Salambria; le chemin en avait été très-bien raccommodé. A l'jssue on trouva un bourg nommé Hassan-Baba, et de très-beaux vallons, qu'on traversa en une heure de tems; aprez quoy on entra dans la plaine de Larissa; et, aprez avoir marché encore demy heure, on campa sur la Salambria, auprez d'un village apellé Kara-Halil, à une lieue et demy de Larissa.

Le 29ᵉ on marcha vers Larissa, et, aprez avoir traversé ce bourg, qui est très-grand et situé sur la Salambria, on campa demy lieue en delà.

Le 31ᵉ may le Vesir Ibrahim Pacha, Gouverneur de

Diarbekir, arriva au camp et fit passer en revue devant le Grand Vesir ses troupes, qui, jointes à celles de deux Beigs Curdes, dépendant du pachalik de Diarbekir, pouvoient faire cinq cent cavaliers et soixante fusilliers à pied. Ce même jour le Grand Vesir donna une queue avec le gouvernement d'Alaya à Abdul-Mesnin-Effendi ; il est natif de Larissa et du corps des Mollas ; ses grands biens lui ont attiré cette grâce.

Le 1er juin le Grand Vesir partit du camp de Larissa, et, après six heures et demy de marche par un très-beau pays, il campa dans une grande plaine apellée Hagilar-Ovassi, au delà d'un petit ruisseau apellé Tzinarli.

Le lendemain 2e on marcha pendant cinq heures dans la même plaine, et on campa au pied d'une montagne auprez d'un village appellé Balabanli.

Le 3e on traversa quelques petites montagnes qui forment un défilé d'environ deux heures et demy de chemin ; on entra ensuite dans la plaine, où l'on trouva sur la gauche un petit lac que l'on côtoya pendant deux heures, aprez quoy l'on campa, au pied d'une montagne, dans un lieu que les turcs appellent Dereli, et les villageois Taoükli. Ce même jour le Grand Vesir reléga Ibrahim Pacha à Lepante, et donna le gouvernement de Diarbekir qu'il avait à Kane Moustafa Pacha, gouverneur de Negrepont.

Le 4e on passa, dans deux heures de tems, la montagne au pied de laquelle on avait campé le jour pré-

cédent, et qui est très-haute; de là on descendit dans la plaine d'Izdin, ainsi appellée par les Turcs; les Grecs l'appellent Ziton, et les géographes Zeiton. On laissa sur la droite, au pied des montagnes qui forment une chaîne jusques à la mer, un bourg appellé Badragix ou petit Patras, et, au lieu de poursuivre le chemin du nord au midy, on tourna à gauche vers l'Orient; et aprez trois heures de marche on campa à une lieue de la forteresse d'Izdin, et à demy lieue d'une rivière appellée Lada, qui arrose toute cette plaine.

Le 5e on laissa sur la gauche Izdin, qui est sur une hauteur, au pied des montagnes qu'on avait passé le jour précédent, et qui s'estendent aussi bien que celles qui sont sur la droite jusqu'à la mer, où elles forment le golfe de Ziton. Après trois heures de marche en allant sur la droite, on campa sur la Lada, auprez d'un pont de pierre qui est sur cette rivière. La forteresse d'Izdin n'est éloignée que d'une lieue du golfe qui porte ce même nom; la bouche en est couverte par une pointe de l'isle de Negrepont.

Le 6e, on passa la Lada sur le pont de pierre ordinaire et sur un autre pont de bois que l'on avoit fait faire pour la commodité des troupes. Au delà de ces ponts, il y en avoit un autre petit avec une chaussée que l'on avoit fait faire pour passer un ruisseau et quelques marais; on marcha pendant trois heures en allant toujours vers l'Orient. Après avoir passé les ponts, on trouve au pied des montagnes qui sont sur

la droite une grande quantité de sources d'eaux minérales qui forment des marais sur la gauche et rendent étroit et difficile ce passage, qui est celui des Thermopiles. On laissa Modonitza ou petit Modon sur la droite dans les montagnes, et après avoir marché encore deux heures, ayant sur la gauche de belles plaines qui s'étendent jusqu'au golfe de Ziton, on vint camper à la gorge d'un défilé qui est aussi sur la droite, auprez d'un village appelé Skilo-Chori.

Le lendemain 7e, on marcha pendant trois heures et demy dans ce défilé, qui va du Nord au Midy; le commencement n'est point rude, mais aprez une heure et demy de marche on rencontre une montagne très-haute et très-rude; après l'avoir montée, on descendit dans la plaine de Livadia, et l'on y campa après une heure et demy de chemin, en un lieu appellé Iblay.

Le 8e, on marcha pendant cinq heures dans une très-belle plaine bordée de montagnes et arrosée de quelques ruisseaux, dont le principal s'appelle Gravia; on laissa Livadia sur la droite et on alla camper sur une hauteur à demy lieue au delà de cette forteresse.

Le 9e, on cotoya pendant trois heures le lac de Livadia, qui se trouve sur la gauche et dont la forteresse de ce nom n'est éloignée que d'une lieue. Il sort des montagnes qui sont sur la droite quantité de sources d'eau qui se jettent dans le lac, que l'on pourroit, à plus juste titre, appeler marais, à cause qu'il

est presque tout rempli de roseaux et qu'en esté il y reste très peu d'eau. On entra ensuite dans la plaine de Stifé ou Thebes, et après une marche de cinq heures on campa sur une hauteur qui est à la gauche et à demy lieue au delà de cette ville, à qui il ne reste rien de recommandable que le nom. Tous les Pachas, Janissaires, Gebegis, Toptzis et autres troupes qui avaient devancé le Grand Vezir, étoient rangées sur les avenues du camp par où le Grand Vezir devait passer ; on en trouvera la liste à la fin de ce journal. Thebes est à six lieues de la ville de Negrepont et à douze d'Athenes.

Le 13, on tint un grand conseil de guerre au camp de Thebes, où il fut arresté qu'on donneroit un corps d'armée à Kara Moustafa Pacha, pour entrer incessamment dans la Morée et faire le siège de Castel, qui est une forteresse de la République de Venise, située à l'embouchure du golfe de Lepante. Le Samsomgi Bachi, un des principaux officiers des Janissaires, qui avoit pris les devants, devait commander environ quinze mille Janissaires destinés pour ce siège. Il fut aussi arresté que Yussouf Pacha suivroit Kara Moustafa Pacha et que le Grand Vesir partirait de Thebes le 21.

Le 14e, le Selam Agassi du capitan Pacha apporta au Grand Vesir la nouvelle que son maître avoit pris la forteresse de l'isle de Tine en vingt-sept heures de temps; elle fut attaquée le 5e de juin et le lende-

main elle capitula. Les sieurs Pascalion, Perpignas et Condofreos Vitalis, députez de cette isle, vinrent au camp avec cet officier du capitan Pacha ; ils dirent qu'il y avoit dans cette forteresse trente-cinq pièces de canon, dont trente étaient de fonte, et au delà de cent barils de poudre, mais qu'il n'y avoit que cinquante soldats ; que la plupart des habitans de l'isle s'estoient réfugiez dans la forteresse, et qu'ayant veu la mauvaise contenance du commandant, ils luy avoient insinué de capituler. Ils ajoutèrent que cette forteresse étoit depuis trois cents quatre-vingts ans sous la domination de la République de Venise. Le Grand Vesir ratifia la capitulation, dont les principaux articles étoient que les Latins et les Grecs exerceraient librement leur rit et que tous les habitans seroient exempts de payer aucun droit pendant deux années ; mais les deux députez en ont esté exemptés pour toute leur vie ; de plus, le Grand Vesir leur fit donner à chacun dix sequins de gratification et mille écus au Selam Agassi.

Le lendemain 15[e], le premier valet de chambre du Capitan Pacha apporta au Grand Vesir les clefs de la forteresse de Tine et il en receu une bourse ou cinq cents écus de gratification. Ce même jour, Kara Moustafa Pacha, à qui le Grand Vesir avoit donné la dignité de Serasker ou Général, partit avec un détachement que l'on avoit fait de l'armée ; on luy donna quinze pièces de campagne et cinq petits mortiers à bombes,

parce que la grosse artillerie qu'on avoit envoyée par mer, de Constantinople à Negrepont, n'étoit pas encore arrivée au camp.

Le 16e, Yussouf Pacha partit aussi, ayant esté choisi pour commander l'avant-garde de l'armée du Grand Vesir.

Le 17e, l'Aga des Janissaires se mit en marche; le 18e, les Gebegis, et le 19e, les Toptzis le suivirent.

Le 18e, on amena au camp de Thebes un espion, grec de nation, qui avoit été pris à Negrepont; il dit que le Général Delfino étoit arrivé le 8 de ce mois de juin à un port qui est à deux lieues de Napoli de Romanie, avec sept vaisseaux et dix galères; que sur chaque vaisseau il y avoit trois cents soldats destinez pour secourir cette place; que ce Général luy avoit promis deux cents écus s'il venoit au camp ottoman voir ce qui s'y passoit, et qu'ensuite il lui en rendist compte; qu'il étoit parti de ce port le 11e, mais qu'on n'avoit pas encore débarqué les troupes; qu'il avoit oüi dire qu'il n'y avoit que mille hommes de garnison dans Napoli et trois cents au mont Palamida, de sorteque la garnison de cette place, suivant le récit de ce Grec, n'auroit dû être que de trois mille quatre cents hommes, y compris le secours.

Le 21e, Le Grand Vesir partit du camp de Thebes; on marcha pendant une heure et demy dans des plaines; on entra ensuite dans les montagnes, qui forment un défilé assez étroit d'environ deux lieues;

en sortant de ce défilé on laissa sur la gauche une petite montagne qui est détachée des autres, sur laquelle il y a quelques restes d'une ancienne forteresse, et on campa demy lieue de là, dans une plaine appelée Mazi, stérile et bordée de grandes montagnes qui n'ont que le pur roc. On avoit fait creuser un assez bon nombre de puits afin que les troupes ne manquassent pas d'eau; on trouva aussi quelques petites sources de très-bonne eau dans les montagnes; celle des puits était aussi très bonne. Ce même jour, le Grand Vesir reçut avis de l'Aga des Janissaires qu'il manquait de vivres : sur le champ il fit prendre presque tous les chameaux et mulets de l'armée et luy en envoya une grande quantité. Le lendemain on séjourna dans ce même camp.

Le 23e, le Grand Vesir partit avec sa maison et une partie des troupes, le reste n'ayant pu suivre, non plus que la plus grande partie des équipages de ce Ministre, à cause qu'on avoit pris leurs chameaux et leurs mulets. On marcha pendant quatre heures par des montagnes arides, on entra ensuite dans un défilé fort étroit d'environ une heure de chemin, d'où l'on descendit dans la plaine de Megare, et on campa à une lieue en deça de cette forteresse, qui est sur le rivage du golfe d'Egnia. Comme il n'y avoit point d'eau dans cette plaine, on avoit fait creuser quantité de puits du côté de la mer, mais l'eau en étoit salée; il y en avoit deux autres que l'on avoit fait creuser du côté des

montagnes qu'on avoit passé, dont l'eau étoit bonne, mais elle ne pouvoit pas suffire pour toutes les troupes, quoyqu'elles ne fussent pas en grand nombre.

Le 24, on marcha pendant une heure et demy dans la plaine de Megare en tirant vers l'occident; les montagnes qui bordent cette plaine de costé et d'autre se joignent à cet endroit là. Aprez avoir marché une heure et demy par ces montagnes, qui sont très-hautes et couvertes de pins, on apperceut en bas le golfe de Lepante; on marcha encore une heure par un défilé difficile, et par lequel on avoit bien de la peine à faire passer la grosse artillerie, dont chaque pièce était trainée par quinze à dix-huit paires de bufles. Quand on eut atteint le haut de la montagne on vit sur la gauche le golfe d'Egnia; on marcha pendant une heure à my coste d'une montagne très haute qui étoit sur la droite, et après une marche d'une heure et demy par des montagnes couvertes de pins, on campa sur ces mêmes montagnes en un lieu appellé Mersinlik, où il y a une petite source d'eau au bas de laquelle on avoit eu la précaution de faire un grand réservoir, que l'on fut obligé de faire garder afin que l'eau ne fust point dissipée.

Pendant la marche, on amena au Grand Vesir trois hommes que Kara Moustafa Pacha avoit surpris du costé d'Argos avec des dépêches de M. le Général Delfino, pour M. Alexandre Bon, ProveditEUR Général de la Morée; elles étoient écrites de Porto Clîmeno

du 18 et 20e Juin. Ce Général marquoit au Proveditieur que la nouvelle qu'il luy avoit mandée que l'armée navale des Turcs avoit quelque dessein sur l'isle de Tine méritoit confirmation, parce qu'elle n'estoit pas conforme à celles qu'il venoit de recevoir des Représentants qui étoient de ce côté là. Il luy marquoit aussi de l'avertir de tout ce qui pourroit venir à sa connoissance, et surtout, disoit-il, dez que l'armée navale des Turcs paroîtra sur le cap Colonne, faites-le moy sçavoir en toute diligence. Il marquoit encore qu'il apprenait que l'armée de l'Empereur étoit en pleine marche du côté de la frontière de Hongrie, et que cela étoit encore cause que le Grand Vesir n'estoit pas venu du côté de la Morée et que les troupes ottomanes n'estoient pas si nombreuses. Il paroissoit aussi par ces mêmes lettres que ce Général comptoit sur la bravoure des Grecs de la Morée, car il recommandoit au Général Bon d'empêcher que les partis des Grecs ne s'exposassent trop, ajoûtant qu'il devroit, avec de bonnes manières, arrester leur trop d'ardeur. Le reste des lettres estoit en chiffres, mais elles prouvoient pourtant manifestement que ce que l'espion grec avoit dit étoit faux, et que ce Général n'avoit point esté du côté de Napoli de Romanie. Un particulier écrivoit à un de ses amis à Napoli que l'Empereur amusoit la République de Venise et qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il entreprist cette année quelque chose en leur faveur; d'autres particuliers

marquoient que l'armée navale de la République seroit de trente bons vaisseaux de ligne, et en meilleur estat que celle des Turcs.

Le 25, après une heure et demy de marche par des montagnes moins rudes que celles que l'on avoit passé le jour précédent, on descendit dans l'isthme de Corinthe du coté du golfe de Lepante, et après avoir marché deux heures le long de ce golfe, on laissa Corinthe sur la gauche, et sur la droite un petit fort à quatre bastions ruinés, et on campa dans la plaine un peu au delà de Corinthe, sur le rivage de ce même golfe qui est à une lieue et un quart de cette place. L'Aga des Janissaires étoit campé sur le même rivage à demy lieue du camp du Grand Vesir. On appelle l'isthme de Corinthe Eximilion, parce qu'll a six milles de large depuis le golfe de Lepante jusqu'à celui d'Egnia ; on y voit un reste de fossé revêtu de pierre. Du côté du golfe de Lepante la campagne est très-unie, mais du côté du golfe d'Egnia il y a quelques hauteurs qui en dérobent la vue. Il n'y a point de ruisseau ni de sources d'eau dans cette plaine, mais en creusant seulement quatre ou cinq pieds en terre on y trouve de l'eau assez bonne. Ce même jour, le Grand Vesir tint conseil de guerre, et il fut résolu qu'on assiégerait Corinthe. L'Aga des Janissaires, Sari Ahmed Pacha, Yussouf Pacha, le Kiaya du Grand Vesir, le Reïs Effendi et plusieurs autres officiers du corps des Janissaires allèrent reconnaître

la place : elle est bâtie sur deux grosses roches escarpées jointes ensemble, qui s'élèvent au-dessus de quelques montagnes qui forment une croupe du côté du Midy, par où cette place peut estre attaquée; outres les fortifications qu'il y a de ce côté là, il y a au pied de la roche un grand fossé qui rend encore cet endroit de plus difficile accez.

Le 26, au soir, le Grand Vesir donna le Caftan à Sari Ahmed Pacha, qu'il chargea de la conduite du siège de cette place, et il nomma le Zagargi Bachi pour commander les Janissaires destinez pour cette entreprise.

La nuit du 27, les troupes s'approchèrent de la place à la faveur d'un rideau qui les couvroit, et se retranchèrent sur une hauteur qui est du côté du Midy et à la portée du canon de la place.

Le 28, le Grand Vesir fit sommer le Provediteur de Corinthe de se rendre; voici la traduction de l'écrit qu'il envoya par un officier au Commandant :

« Moy, qui suis premier Ministre et Généralissime
« du plus puissant Empereur de l'Univers et le plus
« éminent parmy les Monarques du Monde, je vous
« signifie à vous, qui estes dans la forteresse de
« Corinthe en qualité de Commandant vénitien, que
« si vous rendez la forteresse qui appartient *ab antico*
« à nôtre très-puissant Empereur, les sujets qui se
« trouvent dedans seront traitez de la même manière

« que nos véritables et fidèles sujets sont traitez, « qu'ils jouiront en toute liberté de leurs biens, « meubles et immeubles, et qu'ils ne seront point « inquiétez en leurs femmes, enfants et autres choses. « Quant à vous, qui estes le Commandant vénitien de « la forteresse, vous serez inviolablement conservé « avec toute votre garnison, suivant ce qui sera sti- « pulé dans les articles dressez à la rédition de la « forteresse. Et si, au contraire, par une opiniâtreté « mal entendue, vous vouliez vous opposer aux « armes invincibles de notre puissant Empereur, « sçachez qu'avec l'assistance de Dieu nous envahi- « rons la forteresse; nous ferons passer au fil de « l'épée tous les hommes qui se trouveront dedans « et toutes les femmes seront faites esclaves, parce que « vous n'aurez pas voulu accepter les offres favo- « rables qui vous ont esté faites de notre part; et « vous serez responsable au Ciel, d'une part, du sang « répandu, et, de l'autre, de l'esclavage des femmes, « la faute ne pouvant, en aucune manière, en être « imputée à notre personne. »

Le Sceau du Grand Vesir était au haut de cet écrit.

Le Proveditеur lui répondit sur le champ en ces termes :

« A vous, qui estes le premier Ministre de la Porte « ottomanne, sçachez que nous, avec toute la milice

« et habitans de la forteresse de Corinthe, sommes « résolus de la maintenir; ainsi vos menaces sont « inutiles, puisque nous sommes prêts à repousser « toutes vos attaques, et que, nous confiant en l'asis- « tance de Dieu, nous voulons conserver ce poste à « la Sérénissime République; Dieu est avec nous.

« *Signé :* GIACOMO MINETTO, *Proveditore Generale.* »

Pendant la journée, on tira de la forteresse quelques coups de canon aux retranchements des Turcs; ceux-ci dressèrent à l'entrée de la nuit une batterie de quelques pièces de campagne et de cinq petits mortiers à bombe, parce que la grosse artillerie n'estoit pas encore arrivée; ils tirèrent quelques bombes sur la place, et la nuit se passa à tirer de part et d'autre quelques volées de canons; pendant lequel tems les Janissaires Serdenghetztis, ou enfans perdus, se logèrent à la portée du fusil de la place.

Le 29 au matin, cinq Janissaires apportèrent au Grand Vesir une tête d'homme à grande barbe, disant qu'ayant rencontré sept soldats sortis de la place pendant la nuit, ils les avoient attaqués, qu'un d'eux, d'un coup de fusil, en avait tué un, dont ils aportoient la tête, et que les autres s'estoient retirés dans la place; le Grand Vesir fit donner deux cent cinquante écus à celuy qui disoit avoir tué le soldat et

fit distribuer deux cent cinquante écus aux autres quatre Janissaires.

Le 30, on tira quantité de coups de canons de part et d'autre; les Turcs tirèrent aussi quelques bombes, mais ni leurs bombes ni leur canon ne firent aucun effet, non plus que le canon de la place. On dressa pendant la nuit une batterie de gros canons et une autre de gros mortiers à bombes, qui, à la pointe du jour, qui étoit le 1er juillet, commencèrent à battre la forteresse, ruinèrent presque toutes les maisons et démontèrent quelques pièces de canons de la place.

Le 2e juillet, les Turcs continuèrent à faire un grand feu contre la place, mais avec assés peu de succez, de sorte que le Grand Vesir résolut de la prendre par escalade, malgré les difficultés qui s'y rencontroient à cause de la situation, et l'on transporta dans les retranchemens quantité d'échelles que l'on avoit fait faire pour cet effet; mais vers le soir la place arbora le pavillon blanc, et deux officiers en sortirent en même tems pour parlementer avec le Beiglerbeig. Le Grand Vesir en ayant esté averti envoya aussitôt le Reïs Effendi et ne donna que trois heures de tems au Provediteur pour remettre la place.

Le 3e au matin, le Reïs Effendi revint : il rapporta que pendant la nuit les Vénitiens avoient consigné les portes et les poudres à quelques officiers des Janissaires, et qu'à la pointe du jour le Zagargi Bachi étoit

entré dans la place; le Reïs Effendi avoit fait remettre au Proveditеur une déclaration du Grand Vesir, par laquelle il promettoit de faire transférer à Corfou le Proveditеur et toute sa garnison, et que les habitans ne seroient point inquietez en leurs personnes ni en leurs biens. Le Grand Vesir prit ensuite la résolution d'envoyer le Proveditеur et la garnison à Egnia, en attendant qu'il y eust des bâtimens pour les faire transporter à Corfou. La garnison n'estoit composée que de quatre cents soldats; il n'y avoit qu'environ trente-cinq pièces de canons en fer, et presque point de canoniers pour les servir; il y avoit aussi environ deux cents habitans grecs et quantité de femmes qui s'y étoient refugiées des lieux circonvoisins. Quantité de Janissaires, qui ne font la campagne que pour piller, murmuroient de ce qu'on ne leur avoit pas permis le pillage de la place, et cela fut cause qu'on en ferma les portes et qu'on ne leur permit pas d'y entrer. Cependant, vers le Midy, on aperceut du camp une grande fumée à la forteresse, et un moment aprez on aprit qu'environ deux mille Janissaires, plus avides au pillage que les autres, étant entrez dans la forteresse par les murailles et fouillant de toutes parts, une partie des poudres avoit pris feu, ce qui en fit périr plusieurs; alors les autres, mettant le sabre à la main, tuèrent quantité de soldats vénitiens, disant que c'estoient eux qui avoient mis le feu aux poudres. Le Zagargi Bachi ne pût pas apaiser le tumulte, qui

devint si grand que dans un moment toute la forteresse fut pillée et généralement tous les hommes, femmes et enfans enlevez. Le Grand Vesir fit ramasser autant qu'il fut possible les soldats et officiers vénitiens, mais on rendit presque tous les habitans grecs, hommes, femmes et enfants. Ce même jour, les Janissaires du Caire arrivèrent au camp.

Le 4e juillet on apprit des habitans grecs de Corinthe que M. Jacques Minetto (1), Proveditcur général de cette place, avait péri dans le tumulte, et qu'il avait fait couper la tête à un Grec qui portoit la barbe, et qu'il l'avoit faite jetter hors des murailles de la place, parce qu'il avoit esté surpris avec une requeste que les Grecs écrivoient au Grand Vesir pour lui représenter qu'ils avoient esté forcés par le Proveditcur de s'enfermer dans la place, et pour le prier de vouloir les regarder comme fidelles sujets de la Porte. Ce qui fait croire que cette tête était cell-là même que les Janissaires avoient apporté au Grand Vesir, d'autant plus que l'on sçavoit d'ailleurs qu'il n'estoit péri aucun de ceux qui étoient dans la place par le feu des Turcs. Ce même jour, le Grand Vesir fit conduire à Egnia M. Bembo, Proveditcur ordinaire de cette place, avec environ cent quatre-vingt soldats, quelques

(1) J'ay appris que M. Minetto a esté rachetté à Smirne par M. le Consul de Hollande. Un soldat des troupes asiatiques s'estoit saisi de luy dans le saccagement de Corinthe.

officiers et femmes vénitiennes de la garnison qu'on avoit ramassez pour estre ensuite transportez à Corfou; ils étoient escortez par deux cents Janissaires. Ce premier ministre fit expédier en même tems des commandements adressez à tous les commandants des ports de mer et gardes des défilez, portant que l'on arrestast et que l'on renvoyast au camp tous les Vénitiens et sujets grecs qui avoient esté faits esclaves sous de vains prétextes, parce que, la forteresse de Corinthe s'estant rendue par composition, ceux qui etoient dedans ne devoient pas par conséquent estre faits esclaves. Nonobstant cela, on vendit publiquement dans le camp les hommes, les femmes et les enfants grecs que l'on avoit pris dans Corinthe, et l'on donnoit des pengiks ou signalements en payant le droit, ce qui rendoit légitime la vente que l'on faisoit de ces esclaves. Plusieurs croient que le Grand Vesir n'en a agi de cette manière que pour ne point dégouter les Janissaires. Ce même jour, le Grand Vesir fit couper la tête devant sa tente à Suleiman Pacha dit Bozoglou, gouverneur de Zelifké, parce qu'il étoit arrivé trop tard, n'ayant pas voulu luy accorder la grâce qu'il demandoit qu'on se contentast de l'étrangler le soir sans bruit. Le Grand Vesir donna en même temps la dignité de Pacha et deux queues à Topal Osman Aga, Pandir Bachi ou grand Voyer d'Albanie. Les sujets grecs de la Morée, après la redition de Corinthe, vinrent de toutes parts se soumettre, et le

Grand Vesir leur fit expédier des ordres afin qu'ils ne fussent point inquiétez.

Le 5, le Grand Vesir donna le gouvernement de Corinthe à Moustafa Pacha, gouverneur de Teké, qui étoit à Lepante ; et Maktoul Oglou Ali Pacha fut commandé pour aller du costé de Napoli avec trois mille hommes qu'on joignit à ses troupes.

Le 6 au matin, les Janissaires du Caire passèrent en revue devant le Grand Vesir au nombre de deux mille : ce sont les seules troupes turques qui marchent avec quelqu'ordre.

Le 7e, le Koul Kiayassi ou Lieutenant Général des Janissaires fut déposé de son employ et fait Aga des Janissaires destinez pour la garde de Corinthe, en punition, dit-on, de ce qu'il avoit esté de sentiment qu'on ne fist pas le siége de cette place, mais qu'on allast droit à Napoli de Romanie, en laissant quelques troupes à Corinthe pour la bloquer. Le Zagargi Bachi, qui commandoit les Janissaires au siége de cette place et qui avoit esté d'opinion qu'on l'assiegeast, fut fait Koul Kiayassi à sa place.

Le 8e, on ota à Chehsouvar Oglou Mehemmed Pacha le Beiglerbeiglik de l'Anatolie pour le donner à Turk Ahmed Pacha; et les gouvernements d'Adena et d'Aydin, que celuy-cy avait, furent donnés à Chehsouvar Oglou. Ahmed Aga Seliktar Agassi ou Commandant des Sipahis de la Cornette jaune pria le Grand Vesir de donner son employ à un autre et de

luy permettre de le servir en qualité de volontaire, ce qui luy ayant été accordé, Ahmed Aga, ci-devant Kiaya de Sulisman Pacha, fut mis à sa place. Vers le soir, le Grand Vesir fit couper la tête à huit des principaux Grecs habitants de Corinthe, dont quelques uns avoient esté rachettez par des chrétiens charitables qui leur avoient donné la liberté.

Le 9e, le Grand Vesir partit du camp de Corinthe, et, aprez avoir marché pendant quatre heures dans des vallons bordés de montagnes arides et arrosés d'un petit ruisseau qu'il fallut passer et repasser plusieurs fois, il campa auprès d'un village appelé Agios Vassili, où il y a quelques sources d'assez bonne eau, quoyque marécageuse.

Le 10e, on passa un défilé d'environ deux heures, au sortir duquel on entra dans la plaine d'Argos; mais, au lieu d'aller du costé de Napoli de Romanie, qui était sur la gauche, on tira vers Argos, qui est sur la droite à trois heures de chemin de ce défilé. On traversa ce bourg, qui est environ à deux lieues de la mer, que les habitans avoient abandonné, et on alla camper demy lieue au delà. On voit encore aujourd'huy, sur une montagne qui est à droite du bourg, un château ruiné, et, dans la descente, quelques pans de muraille qu'on dit estre de l'enceinte de l'ancienne ville d'Argos. Ce même jour, le Kiaya du Grand Vesir, le Reïs Effendi, l'Aga des Janissaires, et quelques Pachas, allèrent, avec quatre mille cavaliers,

reconnoître Napoli. On leur tira de cette place quelques coups de canons. Il y a de Corinthe à Napoli, par le droit chemin, six lieues.

Le 11e, on repassa par le bourg d'Argos, et, aprez deux heures de marche, on campa à une lieue et demy de Napoli de Romanie. On voyoit sur la gauche quelques vieilles masures que les habitans disent estre des restes de l'ancienne Mycene. Ce même jour, le Grand Vesir tint un conseil où il fut arresté qu'on attaqueroit cette place ; on fit en même tems la prière pour implorer le secours du Ciel pour cette entreprise. Les Serdenghetztis ou enfants perdus s'approchèrent de la place du costé de la marine, où il y avoit un retranchement gardé par quelques troupes vénitiennes; ils firent prisonniers deux soldats grecs qui étoient sortis de la place avec quelques autres de leurs camarades pour reconnoistre les troupes ottomanes : l'un étoit natif de Napoli, et l'autre de l'isle de Zante. Ils dirent que dans la place il y avoit quatre mille soldats étrangers de bonnes troupes et environ neuf mille Grecs natifs de Napoli, d'Athenes, de Negrepont et d'autres endroits. On prit aussi un soldat françois, qui dit qu'il n'y avoit dans la place que douze à quinze cents soldats étrangers et trois à quatre mille hommes de milices grecques. Il dit encore qu'il y avoit dans la place un ingénieur espagnol qui assuroit que la place étoit en estat de se défendre pendant trois mois. Le Grand Vesir envoya ce jour là ordre à Kara Mous-

tafa Pacha d'abandonner l'entreprise de Castel et de venir en ce camp parce qu'il étoit impossible de faire passer l'artillerie par le défilé de Tria Stena. Le pain et la viande étoient très rares, aussi bien que l'orge pour les chevaux ; et si les Vénitiens avoient eu la précaution de brûler tous les grains de la campagne de Corinthe, d'Argos et de Napoli, au lieu de les laisser comme ils avoient fait, on auroit eu bien de la peine à faire subsister la cavalerie. Les puits qu'on fit creuser dans tous les quartiers de l'armée fournirent toute l'eau nécessaire, et une eau très bonne et très fraiche.

Le 12ᵉ, on harcela pendant un très long tems les troupes vénitiennes qui étoient au-dessous de la place du costé de la marine, ce qui les obligea de se retirer dans la ville ; on détourna en même tems l'eau qui couloit dans la ville ; c'est à quoi les assiégez devoient bien s'attendre. Un Janissaire apporta au Grand Vesir un étendard qu'il avoit enlevé, disoit-il, aux Vénitiens qui étoient sous la place, avec un de ses camarades qui avoit esté tué, disoit-il, dans cette occasion. Le Grand Vesir luy fit donner cinquante écus et luy mit de sa main un tzelenk ou aigrette d'argent au turban pour marque de sa bravoure. Il fit donner aussi trente sequins à un cavalier qui avoit pris le Janissaire en croupe, pour empêcher, à ce qu'il disoit, que les autres Janissaires ne luy enlevassent l'étendard. Ce qui est arrivé à Corinthe à l'égard de la tête persuade aisément qu'il y a de la supercherie

de la part du Janissaire, parce que cet étendard ressembloit trop à une bannière d'église pour douter qu'elle ne le fust effectivement. Ce Janissaire l'avoit sans doute trouvée dans quelque église a Corinthe ou aux environs de Napoli.

La nuit du 12 au 13, les Janissaires et autres troupes ottomannes commandées par Turk Ahmed Pacha et le Zagargi Bachi ouvrirent la tranchée dans la plaine à la portée du canon de la ville de Napoli et la conduisirent vis-à-vis du bastion qui est à la marine et au pied du mont Palamida; ils dressèrent aussi dans cette même nuit une batterie de plusieurs pièces de canons pour battre ce bastion et la ville. Les troupes qui étoient allées sur le mont Palamida, sous le commandement de Sari Ahmed Pacha, de l'Aga des Janissaires et du Koul Kiayassi, ne trouvèrent pas la même facilité et ne purent point ouvrir la tranchée à cause que la montagne est toute de roc; elles se mirent à couvert derrière un rideau qui est à la portée du canon des ouvrages qui sont sur ce mont, et plusieurs Janissaires se répandirent sur la croupe de cette montagne et se mirent à couvert derrière les rochers. Sur le soir il y eut grand feu de mousqueterie de part et d'autre. Ce même jour, le Grand Vesir envoya un écrit par un Aga au Provediteur de Napoli pour le sommer de se rendre, ainsi qu'il avait fait à celuy de Corinthe; mais ce Provediteur, dit-on, renvoya l'Aga sans le voir ni recevoir l'écrit.

Pendant la nuit du 13 au 14 on traisna cinq pièces de canons sur le mont Palamida; mais il fut impossible de les mettre en batterie à cause du grand feu qu'on faisoit des ouvrages qui sont sur ce mont. Le matin on amena au Grand Vesir un Grec travesti à la turque, que les Janissaires avoient pris. Il dit d'abord qu'il s'estoit travesti pour passer sûrement et se jetter du costé des Ottomans; mais, dans le tems qu'on l'envoyoit à la torture, il déclara que le commandant en second de la place l'avoit envoyé pour voir ce qui se passoit dans le camp; il dit qu'il y avoit environ dix mille hommes de troupes en tout dans la place. Vers le midy, comme les Janissaires et Sipahis Serdenghetztis, ou enfans perdus, qui étoient sur le mont Palamida, souffroient beaucoup de l'ardeur du soleil, et qu'ils étoient d'ailleurs ennuyez de se voir exposés au feu des ouvrages avancez de ce mont, ils les attaquerent sans estre commandez et se rendirent maistres d'une petite redoute où il y avoit une quarantaine de soldats et du chemin couvert du bonnet quarré ou double tenaille. Les Vénitiens, en se retirant du chemin couvert, firent jouer deux fourneaux qui obligerent d'abord les Jannissaires et autres troupes ottomanes de se retirer; mais, comme aucun d'eux n'en souffrit aucun mal, ils y rentrerent de nouveau et y plantèrent leurs étendards. Cependant les assiégez faisoient un feu continuel de la tenaille, où ils avoient sept pièces de canons et trois mortiers à bombes, de sorte que

les troupes ottomannes furent obligées de se mettre dans le fossé et contre la muraille qui soutenoit à côté les terres du glacis, pour estre à couvert de la mousqueterie, des grenades, des pierres, des feux d'artifices et de quelques bombes assez petites qu'on tiroit sur elles. Les Janissaires et Sipahis, voulant venger la mort de leurs camarades, dont il étoit resté bon nombre sur la place, demandèrent des échelles pour escalader la tenaille, sans considérer que la profondeur du fossé rendoit la chose impraticable. On ne laissa pas de leur envoyer une centaine d'échelles sur le soir, et on fit marcher presque toute l'infanterie qui étoit restée dans le camp; mais il leur fut impossible de mettre en exécution leur dessin; la soirée et toute la nuit se passèrent à tirer de part et d'autre des coups de fusil. On assure qu'il y eut dans cette occasion de la part des Turcs environ deux mille hommes de tuez et beaucoup de blessez.

L'aprez midy, le Kiaya du Grand Vesir et le Defterdar, ou Grand Trésorier, allèrent au mont Palamida pour y demeurer pendant le siége : le premier en qualité de Lieutenant du Grand Vesir, et l'autre pour distribuer les gratifications que l'on donne aux braves et aux blessez. Ce même jour le Grand Vesir envoya un contr'ordre à Kara Moustafa Pacha et luy enjoignit d'aller faire le siége de Castel, sur ce que les habitans des environs du défilé de Tria Stena luy avoient promis d'en raccommoder les chemins. Il ordonna en

même tems aux troupes du Caire qui estoient restées auprez de Corinthe d'aller avec ce Serasker.

La nuit du 14 au 15 les Turcs dressèrent une batterie de cinq pièces de canon, un peu au-dessus du rideau derrière lequel ils s'estoient mis à couvert, et pendant le jour on se canonna de part et d'autre, tant du costé de ce mont que du côté de la plaine, sans qu'il se passast rien de considérable. L'aprez midy, la plus grande partie de la flotte ottomanne vint mouiller à l'occident de Napoli de Romanie, hors de la portée du canon de cette place.

La nuit du 15 au 16, les Turs tirèrent quelques bombes; mais le canon et la mousqueterie ne discontinuèrent point de tirer de part et d'autre, avec cette diférence cependant que sur le mont Palamida le feu des assiegez incommodoit beaucoup les Janissaires, qui étoient pour ainsi dire à découvert. Le matin le Capitan Pacha vint au camp et demeura un tres-long tems avec le Grand Vesir; le soir il se rembarqua, aprez avoir fait mettre à terre dix-sept grosses pièces de canons et quelques mortiers; l'un desquels tenait, disoit-on, des bombes pesant 390 ocques.

Le 17 et le 18 on continua de tirer de part et d'autre; le feu des assiégez devint plus considérable à cause qu'ils augmentèrent de trois pièces de gros canon la batterie qu'ils avoient sur le mon Palamida, et qu'ils en dressèrent une seconde pareillement de gros canons à l'attaque de la marine; malgré tout cela, ils

ne firent aucun progrès. Les Janissaires furent obligés de se retirer du chemin couvert et de se mettre derrière la petite redoute, où l'on avoit fait un retranchement avec des balles de laine ; leur opiniastreté à ne vouloir point retirer leurs étendards de cet endroit là leur coûta bon nombre de leurs camarades ; on pretend qu'il y en eut environ cinq mille de tuez et une infinité de blessez. Depuis le 17 les mineurs travailloient à faire une mine au-dessous de la tenaille. On amena au camp, le même jour 18, un soldat natif des estats du Pape qui s'estoit sauvé de l'armée navale des Vénitiens. Il dit qu'elle étoit composée de vingt-neuf vaisseaux, dont il y en avoit douze de quatre-vingts pièces de canon et armés de sept cents hommes, et que les autres n'estoient que de quarante à cinquante pièces de canon et mal armez ; il ajouta qu'il y avoit vingt-quatre galères et deux galéasses. On compte que le Grand Vesir a fait distribuer 250 bourses de gratification jusqu'à ce jourd'huy 18e juillet.

La nuit du 18 au 19 les Turcs dressèrent une batterie de trois canons à my coste d'une montagne, vis-à-vis du mont Palamida, qui commençoit au jour à tirer sur un demi bastion détaché qui est sur ce même mont. Ce même jour le Capitan Pacha vint au camp et se rembarqua sur le soir. Le feu de l'artillerie des Turcs redoubla et celui des assiégez diminua considérablement.

Le 20, à six heures du matin, les Turcs firent jouer

la mine que l'on avoit faite sous la tenaille, laquelle ne fit pas un grand effet, n'ayant fait sauter qu'un pan de muraille de cet ouvrage du côté de la mer, qui est escarpé. Cependant les Venitiens qui étoient au mont Palamida ne se défendirent presque plus aprez cela et ne songèrent qu'à se retirer dans la ville, abandonnant plusieurs bons bastions et forts qui n'avoient presque point esté battus; les Turcs les poursuivirent jusqu'au fossé qui sépare le mont Palamida de la ville, où, étant joints par ceux qui étoient à l'attaque de la marine, ils traversèrent un grand fossé assez profond et rempli d'eau bourbeuse pour s'aller placer sur la berme, d'où ils entrèrent dans la ville en grimpant les murailles sans aucune résistance de la part des Vénitiens, quoyque le fossé fut défendu par plusieurs pièces de canon chargées à cartouches. Le Général Bon, qui étoit dans la ville avec le général Zaco, avoit fait arborer le pavillon blanc dès que Palamida avoit été abandonné, croyant par là se mettre à couvert de toute insulte; mais il n'y fut pas à tems, tout fut au pillage dans la ville et tous les habitans furent faits esclaves ou tuez. On assure qu'il y a eu environ vingt-cinq mille personnes faites esclaves. On amena au Grand Vesir environ mille hommes du mont Palamida et de la ville, à qui il fit couper la tête devant sa tente après les avoir rachetés, en donnant à ceux qui les avoient fait esclaves environ trente écus de chaque personne; mais il ordonna qu'on épargnat les jeunes

garçons et les personnes du sexe. Il fit aussi défense à tous chretiens, juifs et autres non Turcs, d'achetter aucun esclave sous peine de la vie. M. Balbi, gouverneur du château de Mer, suivit l'exemple de la ville, et il arbora aussi le pavillon blanc et ouvrit les portes, c'est-à-dire que les troupes ottomannes se rendirent maîtres du mont Palamida, de la ville de Napoli et du chateau de Mer environ en deux heures de tems. M. Balbi fut conduit au Kiaya du Grand Vesir, qui le fit mettre à la chaine chez le Mugzur Aga avec le Général Zaco. On trouva sur M. Balbi mille sequins vénitiens.

Il y a eu environ huit mille Turcs de tuez et environ six mille de blessez au siége de cette place ; on n'en doit pas attribuer le succez à la conduite des généraux ottomans : car, pour ne rien dire du Grand Vesir, qui, dans un conseil que l'on tint à Thebes avoit lui-même déclaré, sans doute par une fausse modestie, ainsi qu'on l'a pu reconnoître dans la suite, que, comme c'étoit sa première campagne, son sentiment ne doit estre regardé que comme celuy d'un simple particulier, et qu'il laissoit le soin des affaires de la guerre aux officiers généraux et expérimentés, se réservant seulement celuy de bien récompenser ceux qui feroient leur devoir, Sari Ahmed Pacha Beiglerbeig de Romelie, l'Aga des Janissaires, le Koulkiayassi et les autres principaux officiers étoient toujours derrière le rideau, sans qu'ils se missent en peine

de commander les troupes ni de les contenir quand elles attaquèrent les ouvrages du mont Palamida ou qu'elles s'opiniastroient à vouloir les conserver à leur grand désavantage. Ces troupes, agissant d'elles-mêmes sans estre commandées, avoient commencé d'estre rebutées, et si les Vénitiens n'avoient point abandonné le mont Palamida comme ils firent, ils auroient pu au moins obtenir une capitulation honorable. En effet, une infinité de Janissaires commençoient à se cacher dans les montagnes voisines, et plusieurs murmuroient déjà hautement de ce que le Grand Vesir demeuroit au camp sans se soucier d'animer les troupes par sa présence. Le Kiaya et le Defterdar se tenoient dans un lieu éloigné des attaques, et les troupes ottomanes qui étoient à l'attaque de la plaine, sous le commandement de Turk Ahmed Pacha Beiglerbeig d'Anatolie et le Zagargi Bachi, ne firent pas le moindre mouvement pour venir au secours de celles de l'attaque du mont Palamida lorsqu'elles poursuivoient les Vénitiens, et ne se déterminèrent à marcher pour les rejoindre que quand elles virent que la ville de Napoli ne faisoit aucune résistance. Le Gebegi Bachi, qui avoit esté secrétaire dans la chancellerie et qui n'avoit jamais commandé de troupes, resta toujours dans son quartier avec les Gebegis, parce qu'il avoit eu quelques paroles piquantes avec l'Aga des Janissaires. Cependant tout a réussi aux Ottomans; et comme leur bonheur passoit leur at-

tente, ils disoient que Dieu avoit aveuglé les Vénitiens.

Le 21e, Le Grand Vesir fut obligé de changer de camp pour éviter la puanteur des corps morts; il alla, pour cet effet, camper à une lieue et demy de là, sur le rivage de la mer et à l'extrémité du golfe du côté de l'Occident. Il y a sur la droite une montagne assez haute, sur laquelle on voit des restes d'une ancienne ville. Il y a une source de très bonne eau au pied de cette même montagne qui seroit capable de former une petite rivière si elle n'estoit pas si voisine de la mer; l'eau est si abondante qu'elle fait tourner six moulins par six canaux différents, outre l'eau qui se repend de costé et d'autre. Les habitans du pays appellent cet endroit Tziveri. Ce même jour, on trouva enfin dans la tente d'un janissaire M. Alexandre Bon, Provediteur général de la Morée, que le Grand Vesir faisoit chercher; il avoit une blessure sur l'épaule; il fut conduit chez le Kiaya et ensuite traduit chez le Mugzur Aga, qui le fit mettre à la chaisne. On luy demanda pourquoy il avoit fait tirer dessus l'Aga que le Grand Vesir luy avoit envoyé avec un écrit pour le sommer de se rendre; il nia ce fait et dit qu'il ne s'estoit présenté aucun Turc devant la place pour lui parler. On demanda aussi au Provediteur général pourquoy il avoit laissé grimper les troupes ottomanes sur les murailles sans s'y opposer; il répartit qu'ayant fait arborer le pavillon blanc pour se rendre, il avoit cru qu'il n'estoit pas nécessaire de

se défendre. Plusieurs prisonniers de considération ont dit qu'il n'estoit pas habile dans le métier de la guerre ; ce qui peut l'excuser, c'est que dans le mont Palamida et dans la ville il n'y avoit que sept cents soldats disciplinez, environ cinq à six cents esclavons et quelques milices grecques. On dit aussi que M. le général Delfino avoit enlevé tout ce qu'il y avoit de bons officiers dans cette place, dans laquelle on a trouvé quatre-vingt-seize pièces de canon de fonte, cinquante-cinq de fer, dix mortiers de fonte et six de fer, dix-huit pierriers de fonte et quatre de fer, huit pièces de campagne de fonte et sept de fer, trois cent trente-neuf quintaux et demy de fer, seize cent soixante-quatre quintaux et demy de plomb, trente-quatre mille six cent quatre-vingt-dix-sept boulets depuis trois jusqu'à quarante-huit livres, douze mille cent quinze bombes de trente-six livres, deux mille neuf cent trente grenades de fer, deux mille trois cent vingt grenades de verre, et vingt mille quintaux de poudre.

Le 28, le Capitan Pacha apporta au Grand Vesir une requeste de plusieurs habitans grecs et latins de Napoli de Malvasie en datte du 23 du même mois de juillet, par laquelle ils lui représentoient que, comme bons sujets de l'empire ottoman, ils étoient sortis de cette place au nombre de cinq cent et s'estoient retirez à un village nommé Line ; mais que le Commandant n'avoit pas voulu leur permettre de mener avec eux

leurs femmes et enfants, ni d'enlever leurs effets. Le Grand Vesir leur accorda la protection de la Porte, et leur promit de leur faire rendre leurs femmes, enfants et effets, quand la place serait rentrée sous l'obéissance de cet Empire. Ces mêmes habitans assurèrent qu'il n'y avoit que cent cinquante hommes de garnison ; mais le Capitan Pacha, on ne sçait à quel dessein, y avoit envoyé, quelques jours auparavant, le Provediteur ordinaire de Corinthe avec environ cent quatre-vingts personnes qui restoient de la garnison de cette place, lesquelles il avait pris à Egnia et qu'il devoit faire passer à Corfou, ainsi qu'il avoit esté résolu auparavant. On aprit aussi des habitans de Malvasie que ce Provediteur ordinaire y étoit mort aprez y estre arrivé.

Ce même jour, le Kiaya Pacha des environs de Prevezza apporta au Grand Vesir quelques étendards et une liasse de quantité d'oreilles pour preuve de la victoire que son maistre avoit remportée sur les Vénitiens. Voicy comme ce Kiaya raporta ce fait : Les Vénitiens, dit-il, au nombre de quatre ou cinq mille, vinrent à Prevezza avec plusieurs petits bâtiments dans la veue de surprendre cette place ; mais Ali Pacha mon maistre, sans avoir égard au nombre, donna si à propos sur les Vénitiens avec le peu de troupes qu'il avoit ramassé, que ceux qui n'ont pas péri par le feu ont esté submergés dans la mer, et je ne crois pas, ajouta-t-il, pour ne point mentir, ce

sont ses propres termes, que dix Vénitiens ayent échappé à la valeur des troupes ottomanes. Il dit encore qu'on s'estoit rendu maitre d'un brigantin vénitien.

Le 29, on fit partir sur des chariots le Provediteur général Bon, le général Zaco, M. Balbi et quelqu'autres officiers vénitiens, avec quelques femmes, pour estre conduits à l'endroit ou se trouvera le Grand Seigneur. Ce même jour, on amena deux officiers et quelques soldats de la garnison de Castel. Yussouf Pacha, s'estant avancé de ce costé là pour soutenir les travailleurs qui raccommodoient les chemins, fut attaqué par un parti d'environ quatre ou cinq cent hommes de la garnison de Castel; ce Pacha le repoussa et l'obligea de se retirer en désordre dans la place, aprez avoir tué et fait prisonniers quelques officiers et soldats.

Le 30, on lut publiquement le Haticherif que le Grand Seigneur avoit envoyé au Grand Vesir au sujet de la prise de Corinthe; il ne contenoit que des louanges et des prières à Dieu, pour ce premier ministre et pour tous les officiers et soldats de l'armée; on distribua en même tems des caftans à presque tous les officiers de l'armée.

Le 1er aout, le Grand Vesir donna deux queues à Osman Aga Sipahilar Agassi, ou commandant des Sipahis de la Cornette rouge, avec le gouvernement d'Erzerum, et luy confia la garde de Napoli de Ro-

manie. Ce même jour, on fit couper la tête à cinq officiers vénitiens de la garnison de Napoli qui étoient demeurez aux arrests chez le Mugzur Aga.

Le 2e, le Grand Vesir donna l'emploi de Sipahilar Agassi à Ahmed Aga, cy-devant Seliktar Agassi.

Les Janissaires, aprez avoir fait un butin considérable à Corinthe et à Napoli de Romanie, ne songeoient plus qu'à retourner chez eux, et la désertion étoit si grande que le Grand Vesir fut obligé d'envoyer Turk Ahmed Pacha au défilé de Corinthe pour fermer le chemin aux déserteurs, avec ordre de punir sévèrement ceux qui tomberoient entre ses mains.

Le 4e, le Grand Vesir partit du camp de Tziveri pour aller à Modon, laissant pour garnison à Napoli quatre mille Janissaires et quelques troupes de cavalerie; aprez avoir marché pendant une heure dans un pays assez uni, on mit trois heures à passer un défilé assez étroit et difficile parce que toutes les montagnes ne sont que du roc, et qu'on n'avoit pas eu assez de tems pour bien raccommoder les chemins, aprez quoy on campa dans un lieu assez spatieux appelé Ahlado-Campo, ou plaine des poivriers sauvages, où il y a une source d'eau très-fraîche, et il y avoit aussi quelques moulins qui ont esté ruinez. Là, on apporta la nouvelle au Grand Vesir que M. Alexandre Bon étoit mort aux environs de Megare.

Le 5, aprez avoir marché demy heure dans cette même plaine, on passa un autre défilé d'environ une

heure et demy, plus difficile que le précédent; on entra ensuite dans une belle et vaste plaine bien cultivée, où il y a quelques villages, et après deux heures de marche, on campa auprès d'un bourg appelé Dropoliza, où l'on voit une grande maison et une église neuve que M. Antoine Lordan, lorsqu'il étoit Provediteur général de la Morée, y avoit fait batir : quoyque cette grande plaine soit bordée de montagnes, il n'y a pourtant pas d'autre eau pendant l'esté que celle des puits que les habitans ont creusé pour leur commodité. Ce même jour, il arriva au camp deux Evesques et plusieurs Grecs, tous Maïnotes, députez de la haute et basse Maïne, qui forment ensemble une espèce de République, pour se soumettre à la Porte et demander sa protection : aprez que le Grand Vesir la leur eut accordée, ils le suplièrent de vouloir envoyer quelques officiers avec eux pour leur remettre tout ce qui pourroit se trouver dans les forts de Kelefa et de Zamata, situés dans la Maïne, sur le golfe de Coron, où il y avoit garnison vénitienne, l'assurant qu'ils obligeroient les Vénitiens de se retirer, supposé qu'ils ne l'eussent pas déjà fait avant leur retour ; ils dirent aussi au Grand Vesir que si la Porte vouloit les charger du soin de garder ces forts, qu'ils le feroient à leurs dépens. Le Grand Vesir confirma les deux Evesques dans leurs évêchés, envoya six officiers, sçavoir deux du corps des Janissaires, deux de celuy des Gebegis et deux du corps des Toptzis, pour

prendre possession de tout ce qui pourroit se trouver dans les forts, et se réserva le soin d'y mettre garnison.

Le 6e, on passa un défilé assez difficile d'environ deux heures de chemin, d'où l'on descendit dans une plaine qu'on appelle Vrousti, bordée de montagnes, et aprez deux heures de marche on campa auprez d'un petit marais à trois quarts de lieue d'une source d'eau qu'on appelle Marmaria, à cause de quelques morceaux de marbre qu'il y a tout auprez. Là, il vint quelques Grecs de Coron et des environs de Modon, qui dirent que le 2e aout le Provediteur de Coron avoit abandonné cette place aprez avoir fait sauter une partie des murailles et ruiné presque toutes les maisons, et qu'il s'estoit retiré à Modon avec la garnison, sur la nouvelle qu'il avoit eu que les troupes ottomanes s'approchoient vers ce côté là.

Le 7e, aprez avoir marché demy heure dans la plaine, on mit une heure et demy à passer quelques montagnes couvertes de chênes, qui sont les premières depuis Corinthe qui ne soient pas de pur roc. On descendit ensuite par un chemin assez rapide dans une plaine bordée de quelques montagnes couvertes aussi de chênes et arrosées de trois petits ruisseaux, et aprez une heure et demy de marche, on campa auprez de l'un de ces ruisseaux que les habitans appellent Veligosti, à trois quarts de lieue d'un petit bourg appellé Londari, qui est sur la gauche. On

voyt auprez de ce bourg les ruines d'un vieux château. Ces trois petits ruisseaux se jettent dans la rivière Ropheo, ainsi appellée par les Grecs et que les géographes nomment Alpheus.

Le 8e, on passa quelques montagnes couvertes de chênes qui forment ensuite un défilé très-étroit et très-difficile qu'on appelle Makri-Plagi ; on mit trois heures à faire tout ce trajet. C'est ce même défilé que M. Delfino, Capitaine général, et M. Vicenzo Pasta, Provediteur de Modon, voulaient que les Grecs de la Morée vinssent défendre pour en empêcher le passage à l'armée ottomanne, ainsi qu'ils les en avoient sollicités par des manifestes qu'ils avoient envoyé par toute la Morée aprez la prise de Corinthe. De ce défilé on descendit dans une grande plaine où il y a quelques villages, et, aprez deux heures et demy de marche, on campa à un lieu qu'on appelle Lakos auprès d'un village appellé Giafer Emini ; il coule auprez de ce village un ruisseau dont la source n'est pas éloignée ; on l'appelle Mavro Zoumena, et il se jette dans le golfe de Coron auprez de Calamata, à trois lieues du village. Ce même jour, les gens de Sari Ahmed Pacha, Beiglerbeig de Romelie, amenèrent quelques soldats italiens de la garnison de Modon qu'ils avoient pris dans le faux bourg de cette place, et qui dirent qu'il y avoit dedans douze compagnies d'infanterie et cinq de cavalerie ; cela fut confirmé par un soldat françois qui fut pris dans le même lieu,

où il étoit allé, dit il, pour prendre de l'eau, parce que le peu qu'il y avoit dans la place étoit fermé sous la clef.

Le 9, on passa, à demy lieue du camp, le ruisseau de Main Zoumena ; à une lieue de là on laissa sur la droite une ville ruinée que l'on appelle Androussa ; on y voit les restes d'une mosquée et il y coule un petit ruisseau dont l'eau est très-bonne. Aprez une heure et demy de marche on passa à Nissi, qui est un grand village d'environ deux cent maisons, où il y a beaucoup d'oliviers; l'Evesque grec d'Androussa y fait sa résidence ; on y voit aussi quelques logements pour des dragons et une maison où le Provediteur général de la Morée logeoit quand il y passoit. On laissa Calamata sur la gauche et on campa à une lieue en delà de Nissi, à demy lieue du rivage du golfe de Coron et auprez d'un ruisseau qu'on appelle Giorou. Le pays depuis Lakos jusqu'au golfe est très-beau et très-bien cultivé ; il y a plusieurs colines sur lesquelles il y a des villages qui ont presque tous des fontaines.

Le 10, on passa le ruisseau de Giorou sur un petit pont de pierre, et aprez avoir marché vers le midy une heure sur des colines qui sont à quelque distance du golfe de Coron, on tourna le dos à ce golfe et on marcha pendant quatre heures vers l'occident sur des montagnes assez hautes, et on campa dans une plaine auprez d'un ruisseau qu'on appelle Handrino, à une lieue et demy de Navarin, que les Vénitiens avoient

ruiné et abandonné. Sur le soir, le Grand Vesir envoya un ordre au Vesir Ali Pacha, qui étoit déjà arrivé à Modon, d'aller à Coron pour prendre possession de cette place.

Le 11[e], on laissa Navarin sur la droite, et, aprez avoir marché vers le midi pendant trois heures par des montagnes assez difficiles, on campa à trois quarts de lieue de Modon, dans un lieu tout planté d'oliviers. Le nombre des Janissaires étoit réduit à peu de chose; on n'en comptoit guère plus de dix mille dans le camp. On avoit appris le jour précédent qu'il y avoit quelques gros vaisseaux auprez de Modon, entre l'ile de Sapience et la terre ferme; le Grand Vesir à son arrivée au camp envoya des gens pour les reconnoistre; ils raportèrent que c'estoit l'armée navale de la République de Venise, composée d'environ quarante-deux vaisseaux tant gros que petits, de deux galéasses, de deux galiottes à bombes et de quelques autres batiments. Le Beiglerbeig de Romelie, l'Aga des Janissaires, le Kiaya du Grand Vesir, le Reïs Effendi et plusieurs autres officiers allèrent reconnoitre la place. Elle est presque toute dans la mer et fortifiée à l'ancienne manière; elle a un double fossé du côté par où elle tient à la terre, et qui est le seul endroit par où cette place peut estre attaquée. Les Vénitiens ont parfaitement bien fait réparer les fossés et joint aux anciennes fortifications une espèce de bastion sur la gauche et quelques

autres ouvrages sur la droite ; mais et la place et ces ouvrages sont dominés par une hauteur qui est sur la droite et qui s'étend presque jusqu'aux fossés. Sur le soir, le Beiglerbeig de Romelie envoya un écrit, par ordre du Grand Vesir, au Proveditetur de la place, par lequel il le sommoit de la rendre, luy promettant bonne capitulation ; il lui déclaroit aussi que s'il tiroit un seul coup de canon, qu'on ne l'écouteroit plus supposé qu'il demandast ensuite à capituler. Le Proveditetur luy envoya l'écrit en le priant de le faire traduire parce qu'il n'avoit personne qui sçeust le turc. Ce même soir, le Grand Vesir envoya un Aga au Capitan Pacha pour luy porter l'ordre de profiter du premier vent favorable pour venir combattre l'armée navale des Vénitiens, laquelle apareilla sur le soir ; on crut que c'estoit dans le dessein d'aller attaquer les galères ottomannes qui étoient arrivées à Coron.

Le lendemain 12 au matin, on l'aperceut qu'elle lourvoyoit sur le cap de Sapience quoy que le vent fust au Nord-Ouest, et par conséquent favorable pour aller sur la flotte ottomanne qui louvoyoit à la hauteur de Venetico. On renvoya avant midy au Proveditetur de Modon l'écrit turc avec la traduction en italien. Il répondit quelques heures aprez que, son Prince lui ayant confié cette place, il étoit résolu de la défendre à tout événement.

La nuit du 12 au 13, Sari Ahmed Pacha, Beiglerbeig de Romelie, et l'Aga des Janissaires ouvrirent la

tranchée à la portée du mousquet de Modon à la faveur des mines du faux bourg qui etoit en deça de l'esplanade; ces mêmes mines rendirent inutile le feu que les assiégez faisoient de la place. Comme la grosse artillerie n'estoit pas encore débarquée, on fit en attendant dresser cette même nuit là deux batteries de canons, l'une de cinq pièces de douze livres sur la hauteur qui est à la droite, et l'autre de dix pièces de campagne sur la gauche; on joignit à celle-cy une batterie de cinq mortiers; toutes ces batteries commencèrent à tirer au jour.

Le 14, on continua à battre la place, la flotte venitienne parut en très-bon ordre à la hauteur de Modon, pendant que le vent étoit au nord-ouest, et que la flotte ottomane étoit à dix mille de là, sur la hauteur de Venetico. Le Capitan Pacha écrivit ce même jour un billet au Reïs Effendi, par lequel il luy témoignoit le chagrin qu'il avoit de ce que le calme et le vent contraire ne luy permettoient pas de joindre l'armée navale des Venitiens pour exécuter les ordres du Grand Vesir.

La nuit du 14 au 15, on poussa la tranchée bien avant et on plaça la batterie de cinq pièces de canons bien prez de la place, toujours sur la même hauteur. Au jour, cinq janissaires aportèrent un cheval de frise au Grand Vesir, qu'ils disoient avoir enlevé à la barrière du chemin couvert; ce Ministre leur fit donner cinq cents ecus et un tzelenk, ou aigrette d'argent a

chacun Sur les deux heures aprez midy, un Aga du Beiglerbeig de Romelie apporta la nouvelle au Grand Vesir qu'on s'estoit rendu maistre d'un fortin qui etoit à la droite sur le rivage de la mer, et ce Ministre luy fit donner un caftan et cinq cent écus. Il fit aussi donner quatre cent écus à quelques Janissaires qui avoient enlevé une barricade.

Le 15 au matin, l'armée navale de la République de Venise disparut et l'ottomanne parut sur la hauteur de Modon; elle mouilla ensuite entre l'isle de Sapience et la terre ferme. Pendant tout ce jour on fit un feu continuel de part et d'autre.

La nuit du 15 au 16, on poussa la tranchée assez près du fossé et on continua de battre la place. Ce meme jour on débarqua la grosse artillerie à une lieue et demy de Modon, et le Grand Vesir chargea Turk Ahmed Pacha, Beiglerbeig d'Anatolie, qui avoit rejoint l'armée, du soin de la faire conduire au camp. Sur les trois heures aprez midy un Aga du Serasker Moustafa Pacha, qui avoit esté commandé pour faire le siège de Castel, apporta la nouvelle au Grand Vesir que cette place s'estoit rendue par capitulation le 13 de ce même mois, aprez trois jours de tranchée ouverte : que ce Serasker avoit accordé au Provediteur que luy et la garnison italienne, qui etoit d'environ six cent hommes, seroient renvoyez à Cefalonie ou à tel lieu dépendant de la République de Venise qu'il plairoit au Grand Vesir d'ordonner; mais que le reste de la

garnison qui étoit Grecque et Esclavonne, et qui étoit aussi d'environ six cent hommes, seroit faite esclave, et qu'il n'avoit permis qu'au seul Proveditеur de Castel, à celui de Patras, qui se trouvoit aussi dans cette Place, et à un autre officier, de prendre leurs épées. Le jour d'aprez, le commandant des Janissaires, le trésorier et quelques autres officiers prirent possession de la place; mais sur le soir les Janissaires y entrèrent tumultueusement et firent esclaves le Proveditеur et la garnison italienne, sans que leurs officiers pussent les contenir; le Pacha fut obligé de les rachetter, mais malgré tous ses soins il resta quantité de soldats entre les mains des Janissaires. La place étoit en bon état et pourvue de toutes les choses nécessaires, et elle n'avoit point esté endommagée par le canon des assiégeans. Il n'y avoit eu que onze hommes de la garnison de tuez et trois de blessez quand cette place capitula. De la part des Turcs, il y eut environ six cent hommes de blessez et trois cent de tuez; Kior Ali Pacha, Gouverneur de Sivas, fut du nombre de ces derniers. Un officier de la garnison, interrogé par une personne pourquoy ils avoient sitôt capitulé, luy répondit en ces termes : « On nous avoit promis, dit-il, un secours de deux mille hommes, avec lequel la place auroit esté en état, non seulement de faire tête à l'armée du Serasker, mais encore d'arrester les progrez du Grand Vesir quand même il y seroit venu en personne avec son armée; comme ce secours n'est

point arrivé, continua-t-il, et qu'il auroit fallu bientôt succomber, on a jugé à propos de capituler.

Ce même jour, sur le soir, le Provediteur de Modon fit arborer plusieurs pavillons blancs sur les remparts de la place. Le Beiglerbeig de Romelie en donna avis au même instant au Grand Vesir. En même teins le Provediteur envoya deux officiers à la tranchée pour otages avec un projet de capitulation, et demanda qu'on lui envoya aussi deux Officiers Turcs pour otages; le Beiglerbeig de Romelie luy en envoya deux sur le champ et en avertit en méme tems le Grand Vesir, croyant qu'il approuveroit sa conduite, puisqu'il n'est pas permis, suivant les préceptes de l'Alcoran, de refuser quartier à celuy qui le demande. Un moment aprez ce Beiglerbeig receut ordre du Grand Vesir, sur le premier avis qu'il luy avoit donné, de n'avoir aucun égard aux pavillons blancs, de continuer à battre la place et de passer au fil de l'épée tous ceux qui étoient dedans. Le Beiglerbeig de Romelie crut que le Grand Vesir changeroit de résolution quand il auroit receu le second avis touchant les otages donnés de part et d'autre; mais il fut trompé, il receut ordre de se retirer de la tranchée et d'en remettre le commandement à Turk Ahmed Pacha, Beiglerbeig d'Anatolie, lui reprochant qu'il devoit se souvenir du contenu de l'écrit qu'il avoit envoyé au Provediteur de Modon et de celuy de sa réponse.

Le 17 au matin on renvoya les otages Vénitiens à la place sans aucune réponse, et de la place on tenvoya les otages Turcs; le Provediteur fit sur le champ un second projet de capitulation et l'envoya de nouveau par un officier à la tranchée, dans la pensée que le Grand Vesir avoit peut etre trouvé le premier projet trop en leur faveur. Plusieurs personnes avoient parlé pendant la nuit au Grand Vesir pour le porter à accorder une honneste capitulation à la garnison de Modon; mais tous leurs discours furent inutiles, aussi bien que la tentative que l'Aga des janissaires fit ce même matin auprez de ce Ministre, qui non seulement ordonna qu'on attaquast la place de tous côtés, mais qui envoya encore son Kiaya à la tranchée pour exciter les troupes à bien faire leur devoir. En effet, on commença sur les sept heures et demy du matin à tirer de nouveau sur la place, quoyque les Vénitiens ne tirassent point et que les étendards blancs fussent toujours exposés sur les remparts Les janissaires s'estant aperceus pendant ce tems-là que les Vénitiens s'embarquoient sur les felouques que le Capitan Pacha avoit amenées autour de la Place, sur l'avis qu'il avoit receu qu'on devoit l'attaquer et donner l'assaut, et voyant d'ailleurs qu'on ne tiroit point de la Place, ils se jettèrent dans la mer et gagnèrent une petite porte qui étoit sur le rivage; ils la rompirent, et estant entrez dans la Place, ils tuèrent une centaine d'hommes et firent esclaves environ deux cent cinquante personnes,

y compris quelques femmes grecques et quelques enfans aussi grecs, qui n'avoient pas eu le tems de s'embarquer sur les chaloupes pour éviter la fureur des Janissaires. Comme quelques-uns d'entre eux s'empressoient pour porter des têtes au Grand Vesir, son Kiaya leur dit que son maistre ne leur donneroit aucune récompense, non plus qu'à ceux qui conduiroient leurs esclaves devant sa tente pour leur couper la tête. Ces paroles du Kiaya sauvèrent la vie à plusieurs soldats chrétiens, et particulièrement à ceux qui étoient un peu avancés en âge; mais on ne sçait si le Grand Vesir l'ordonna ainsi par un scrupule de religion, à cause que la garnison avoit demandé à capituler, ou bien si ce fut par un esprit d'avarice, pour ne point donner la gratification que l'on donne à ceux qui apportent des têtes, ou qui les coupent volontairement aux esclaves qu'ils ont fait. Le butin ne fut pas considérable, parce que tous les habitans s'estoient retirez et qu'on avoit eu la précaution de faire sortir tous les effets avant que la place fut assiégée. M. le Général Delfino n'avoit donné aucun secours d'hommes à cette place, et la garnison n'estoit composée que de dix-sept compagnies, qui ne faisoient qu'environ sept cent hommes parce qu'elles n'estoient pas complettes. De la part des Turcs, il y eut très-peu de gens de tuez et de blessez. On fit chercher dans le camp tous les officiers vénitiens; on en trouva trois ou quatre, entre autres M. Marco Venier, noble vénitien et Recteur

des vivres, qu'on envoya à la chaisne chez le Mugzur Aga aussi bien que les autres officiers.

Le 18 au matin, le Capitan Pacha amena chez le Kiaya du Grand Vesir M. Vicenzo Pasta, Provediteur extraordinaire de la place, et une cinquantaine d'officiers avec luy. Le Kiaya les envoya tous chez le Mugzur Aga, qui les fit mettre à la chaisne, attachez par le col comme des criminels. Ce même jour le Grand Vesir donna une veste d'hermine à Sari Ahmed Pacha, Beiglerbeig de Romélie, et une autre semblable à Turk Ahmed Pacha, Beiglerbeig d'Anatolie, et les déclara Seraskers, le premier pour aller faire le siége de Sainte-Maure, et l'autre celuy de Napoli de Malvasie ; le Grand Vesir déclara aussi qu'il iroit à Misistra ou ancienne Sparte, pour estre à portée de cette place, qui n'en est éloignée que d'environ dix-huit lieues. Il permit aux Gouverneurs Vénitiens des Forts de Kelefa et de Zamata de se retirer ou bon leur sembleroit avec leurs garnisons, et le Capitan Pacha fut chargé de leur fournir les batimens nécessaires pour cela. Dans le fort de Kelefa, il y avoit soixante-deux pièces de canons, et dans celui de Zamata dix-neuf, avec vingt pierriers de fonte.

Le 20, M. Pasta, avec tous les autres officiers, furent embarquez sur l'Armée Navale, avec ordre au Capitan Pacha de les faire passer à Consple ; s'ils avoient demeurés plus longtems chez le Mugzur Aga, ils seroient morts de misère, car on les y laissoit manquer de pain et d'eau.

Le 21 au matin, les Beiglerbeigs de Romelie et d'Anatolie partirent du camp de Modon pour aller chacun au lieu de sa destination. Le Beiglerbeig de Romelie avoit ordre de prendre avec luy les troupes qui avoient servi au siége de Castel sous les ordres du Serasker Moustafa Pacha, auquel le Grand Vesir avoit ordonné de se rendre auprez de sa personne. L'aprez midy l'Aga des janissaires partit pour aller à Misistra.

Le 22e, le Grand Vesir, avec l'armée, partit du camp de Modon et alla à celuy de Handrino, où il sejourna le 23 et le 24; le 25 on alla à Nissi, le 26 à Lakos, et le 27 il campa auprez de Londari, toujours dans les mêmes lieux où l'on avoit campé en allant à Modon.

Le 28, on prit sur la droite en marchant vers le midy, on passa une montagne assez haute, et aprez avoir marché pendant quatre heures dans un beau vallon, on campa en un lieu qu'on appelle Longanico, où est la source de la rivière Iris, qui se jette dans le golfe de Colochina.

Le 29, aprez deux heures de marche dans un assez beau pays, on campa auprez d'un ruisseau, à un lieu que l'on appelle Sapolivado.

Le 30, on marcha pendant quatre heures dans un beau pays de plaine, où il y a de tems en tems quelques colines qui forment ensuite un defilé assez long; on fut obligé de passer plusieurs fois l'Iris, qui ser-

pente au milieu; quand on fut arrivé vis-à-vis de Misistra, on le laissa à droite et on alla camper sur la gauche, à une lieue et demy vis-à-vis de cette ville, aprez avoir passé encore une fois l'Iris. Misistra est situé du côté de l'Occident, sur un rocher fait en cône, sur le sommet duquel il y a un vieux chateau ruiné; ce rocher est au pied d'une chaine de montagnes qui s'étend le long de la plaine et qui va jusqu'au cap Matapan L'Iris passe à une lieue de Misistra. On voit auprès de cette rivière, et vis-à-vis de cette ville, les ruines de l'ancienne Sparte ou Lacedemone; mais il n'y reste aucun monument digne de l'ancienne Grèce. Quoyque le Capitan Pacha eut fait sçavoir au Grand Vesir qu'il avoit escrit de l'Isle de Cerigo aux commandants de Napoli de Malvasie, et qu'ils etoient convenus de rendre la place dez qu'il y seroit arrivé avec l'Armée Navale, nonobstant cela, à peine ce ministre eut-il appris que le Beiglerbeig d'Anatolie étoit arrivé vis-à-vis de Napoli de Malvasie avec le détachement de Janissaires sous le commandement du Zagargi Bachi, et autres troupes Ottomannes, qu'il fit expédier un écrit au nom de ce Beiglerbeig, et le luy envoya sur le soir avec ordre d'y mettre son grand sceau, et de le faire remettre aux commandants de cette Place. Dans cet écrit, le Beiglerbeig, en qualité de Serasker, sommait ce commandant de rendre la Place à l'Empereur Ottoman, qui en étoit le véritable Maistre, et leur déclaroit que

s'ils se défendoient, ils ne seroient plus receu à capituler, leur citant pour les intimider les exemples de Napoli de Romanie et de Modon, ajoutant qu'au cas qu'ils refusassent de la luy remettre, il avoit ordre du Grand Vesir d'en faire le siège par terre, et le Capitan Pacha par mer.

Le 1er septembre, un Aga du Capitan Pacha apporta la nouvelle au Grand Vesir que cet Amiral avoit obligé le fort de Cerigo à se rendre par capitulation, et que toute cette isle étoit soumise à la Porte.

Le 2e, le Grand Vesir partit du camp de Misistra dans l'intention de s'approcher de Napoli de Malvasie, auprez de laquelle place il y avoit beaucoup de batimens chargés de munitions de bouche dont on manquoit; aprez trois heures et demy de marche, en allant toujours du costé du midy par de très-belles plaines assez bien cultivées, on campa sur l'Iris, auprez d'un village appelé Nevrocop. Pendant la marche, un courrier du Beiglerbeig d'Anatolie apporta au Grand Vesir la réponse que les deux Recteurs de Napoli de Malvasie avoient faite à son Maistre; elle étoit dattée du 1er septembre 1715. Voici ce qu'elle contenoit : « Nous avons receu le papier que vous « nous avez envoyé par vôtre homme; il vous porte « nôtre réponse, qui est qu'il est nécessaire que vous « envoyiez deux ôtages, nous en envoyerons aussi « deux, avec un homme de confiance qui vous expli- « quera nos sentimens. » Dans le même instant le

Grand Vesir ordonna au Gebegi Bachi et au Toptzi Bachi, qui le suivoient avec l'Artillerie, de retourner à Misistra.

Le 3e, aprez avoir marché par un pays de montagnes pendant quatre heures, on campa dans un lieu appellé Elos, qui est à une lieue du golfe de Colochina, et environ à dix lieues de Napoli de Malvasie; il y a une très-belle source d'eau à demy lieue du camp, qui étoit plus que suffisante pour toute l'armée. Ce même jour, Kara Moustafa Pacha, qui avoit fait le siège de Castel, arriva au camp, et le Grand Vesir le déclara Serasker de la Morée. Comme le Beiglerbeig d'Anatolie pressoit les Recteurs de Napoli de Malvasie de remettre la Place, et que le Capitan Pacha leur avoit écrit de nouveau sur ce même sujet, les Recteurs écrivirent au premier une lettre qu'il envoya le 4 au Grand Vesir, elle étoit dattée du 3e septembre 1715. En voici la traduction mot à mot, par laquelle on voit que ces Recteurs étoient convenus auparavant avec le Capitan Pacha de luy remettre cette Place : « De la part de nous, Recteurs de Malvasie, à vous « Serasker Ahmed Pacha, salut. Nous receumes hier, « jour de lundy, une lettre du Capitan Pacha au sujet « de la redition de cette Place, ainsi que nous avions « parlé cy-devant avec luy sur ce même sujet; nous « ne faisons point de difficulté de la rendre, mais c'est « qu'il est nécessaire que nous disions quelque chose « au Capitan Pacha, suivant les anciens usages. Ce

« que nous avons à dire n'est point nuisible à la Sublime Porte, et ne causera point de retardement; « ainsi, il ne faut pas que vous commenciez aucun « acte d'hostilité, parce que nous serions obligés de « les repousser, et, par là, il se répandroit de part et « d'autre beaucoup de sang, ce qui n'est pas la volonté de Dieu, ni celle du Grand Vesir, c'est-à-dire « que si vous commencez vous en porterez le péché. « Envoyez la copie de cette lettre au Grand Vesir. « Mehemmed Reïs est resté auprez de nous, et nous « avons écrit au Capitan Pacha, qui nous l'avoit envoyé, une lettre par un de nos gens, et nous espérons que le Capitan Pacha arrivera icy aujourd'huy « ou demain. »

Cette lettre des Recteurs ne fit point plaisir au Grand Vesir, parce qu'il paroissoit qu'ils n'avoient de la confiance qu'au seul Capitan Pacha. Il prit la résolution d'aller en personne à Napoli de Malvasie; mais toutefois il envoya un ordre au Capitan Pacha, qui étoit arresté à Cerigo par les vents contraires, de se rendre par terre au camp de cette place, suposé qu'il ne peut pas y aller avec l'Armée Navale.

Le 6, vers le soir, un Aga apporta la nouvelle au Grand Vesir que le Capitan etoit arrivé par terre, ce même jour, sur les neuf heures du matin, au camp du Serasker; que les Recteurs luy avoient envoyé aussitôt des gens pour le féliciter sur son heureuse arrivée et qu'on avait commencé à entrer en négociation.

Le 7, sur les cinq heures aprez midy, quelques gens du Capitan Pacha apportèrent au Grand Vesir une lettre que les Recteurs de Napoli de Malvasie avoient écrite a cet Amiral, par laquelle ils déclaroient accepter la capitulation qu'il leur avoit envoyé. En voicy la copie fidelle; elle étoit dattée de Malvasie, le 7 septembre 1715 :

« Da noi Rettori di Malvasia a voi Illustrissimo « et Eccellentissimo Hagi Mehemmed Pascia, salute. « Con il ritorno delle personne spedite a Vostra « Eccelenza habbiamo osservate le Capitulationi che « ci vengono accordate, in virtù delle quali habbiamo « stabilito, di spedirle un nobile veneto et altro « sogetto qualificato per accertarla della nostra pun- « tualita come confidiamo pienamente che tale sia « per esser quella dell' Eccelenza Vostra. In confor- « mità de patti stabiliti da sudetti capitoli sarà opor- « tunamente fatta la consegna della piazza a Vostra « Eccelenza quale s'intende adesso per allora cessa « da noi all' Eccelenza Vostra, speriamo della sua « bontà che si compiacerà prolongare il nostro im- « barco. »

Les conditions que le Grand Vesir avoit accordé aux Recteurs étoient qu'eux et la garnison vénitienne seroient transportez avec généralement tous leurs effets a Corfou ou a tel endroit dépendant de la République de Venise qu'ils voudroient, et que tous les Grecs qui étoient restés dans cette place seroient

faits esclaves et leurs biens confisquez. Les femmes et enfans des Grecs qui étoient sortis de cette place pendant que le Grand Vesir étoit sous Napoli de Romanie sont demeurez libres, et ce ministre leur a fait rendre leurs effets dont les Recteurs s'estoient saisis. Napoli de Malvasie étoit pourveu de toute sorte de munitions pour deux ou trois années, et personne n'ignore que cette place, à cause de son heureuse situation, ne peut estre prise que par famine.

Le 8, l'Aga des Janissaires fut déposé à cause qu'il n'avoit donné aucune marque d'un bon général et qu'il avoit pris une infinité de rations au delà du nombre des Janissaires qui etoient dans le camp, surtout depuis la prise de Napoli de Romanie.

Le 11, le Capitan Pacha arriva au camp et apporta la nouvelle au Grand Vesir que le jour précédent les troupes ottomanes avoit pris possession de Napoli de Malvasie; il partit quelques heures aprez, et le Grand Vesir luy ordonna d'aller avec l'armée navale à la Sude, sur les avis qu'il avoit receu d'Ali Pacha, gouverneur de Candie, et de Kara Mehemmed Pacha, gouverneur de la Canee (lesquels avoient bloqué cette place depuis quelques mois), que le Proveditеur avoit promis de la rendre dès que le Capitan Pacha y seroit arrivé avec la flotte.

Le 13, le Grand Vesir partit du camp d'Elos pour retourner à Constantinople. Le 19, on exposa au

camp de Dropolitza, devant la tente du Grand Vesir, la tête d'Osman Pacha, gouverneur de Napoli de Romanie. Voicy la raison pour laquelle on la lui coupa : le Grand Vesir avoit cassé une infinité de Sipahis; Osman Pacha, qui étoit alors leur Aga ou commandant, et qui etoit picqué contr'eux parce qu'ils n'avoient pas voulu luy faire le présent qu'il prétendoit sur leur paye, comme cela se pratique assez communément, sembloit concourir avec ce ministre a réformer ce corps; plusieurs Sipahis allèrent se plaindre au Grand Seigneur, qui n'approuva pas la conduite que l'on avoit tenue à ce sujet; la faute fut rejettée sur Osman Pacha, et il fallut nécessairement qu'il fut sacrifié.

Le Grand Vesir arriva le 21 à Tziveri ou au camp des Moulins qui sont à l'occident du golfe de Napoli de Romanie et a trois lieues de cette place.

Le 22, le Kiaya du Grand Vesir, a la tête de toute la maison de ce premier ministre accompagné des Sipahis et des Seliktarlis, alla a Napoli recevoir le Seliktar ou porte épée du Grand Seigneur, qui y étoit arrivé depuis quelques jours, et qui étoit chargé d'un Hati-cherif, d'une fourrure de martre zibeline et d'un sabre garni de diamants et de turquoises pour le Grand Vesir. C'est la coutume des Empereurs ottomans d'envoyer de semblables présens a leurs premiers ministres a la fin des campagnes pour leur marquer leur satisfaction. Le Seliktar mit pied a terre à qua-

rante pas de la tente du Grand Vesir, qui le receut aux murailles de toile qui environnoient son quartier; aprez avoir baisé et mis sur sa tete le Haticherif, il le mit ensuite dans son sein et se retira sous la grande tente. Le Seliktar prit la fourrure des mains d'un de ses gens, et, aprez que le Grand Vesir en eut baisé le bas, il l'en revétit; il le ceignit de même du sabre, aprez quoy le Grand Vesir remit le Haticherif au Rëis Effendi ou grand chancelier, qui en fit la lecture tout haut; il ne contenoit que des louanges et des prières pour ce premier ministre du Grand Seigneur et pour toute l'armée, y faisant mention, suivant l'usage, des officiers à qui on devoit donner des fourrures et des caftans. Le Grand Vesir les distribua dans le même instant et commença par le Serasker de la Morée.

Ce même jour, le Grand Vesir donna deux queues à Abdurrahman Aga, Chaoux Bachi, avec le gouvernement d'Alep.

Le 23, il donna une paye de trois mois aux troupes. Il donna aussi deux queues et le gouvernement de Salonique pour appanage à Ahmed Beig, gouverneur de Castel.

Le 3 octobre, le Grand Vesir partit du camp des Moulins, et, aprez avoir marché environ cinq heures, il campa à un lieu appellé Kourtessa, qui est auprez du village de St-Bazile. A l'entrée de la nuit, un officier du Capitan Pacha luy apporta la nouvelle que le Pro-

vediteur de la Sude avoit capitulé le 24 septembre et que les troupes ottomannes avoient pris possession de cette place. Voicy comme on raconte ce fait. On dit que le Capitan Pacha arriva sous cette même place le 18 et que le Proveditеur refusa de la remettre ainsi qu'il l'avoit promis; que, le 22, cet amiral avoit fait transporter sur un grand radeau qu'il avoit fait faire quelques pièces de canon et quatre cent soldats à une petite isle voisine de celle de la Sude, d'où l'on pouvoit battre cette place; que le Proveditеur y envoya cent cinquante hommes pour les déloger, ne sçachant pas le nombre des troupes ottomanes qui y étoient, et que les Vénitiens avoient esté taillés en pièces; que le lendemain, le Capitan Pacha ayant fait mettre quantité de fusiliers sur les hunes de son vaisseau, il passa le premier sous cette place et fit sur elle une décharge de son artillerie pendant que les fusiliers faisoient feu des hunes, et aprez lui tous les autres vaisseaux firent la même chose; que le Proveditеur s'estant opiniatré à ne vouloir point capituler, le Capitan Pacha avoit envoyé le 24 encore mille hommes et quelques pièces de canons a la petite isle, ce qui fit prendre la résolution au Proveditеur de se rendre; que le 25 il capitula et remit la place aux Ottomans, à condition que luy et toute la garnison seroient transportez sur les terres de la République de Venise, ce qui luy avoit esté accordé. On dit que la garnison étoit composée de deux cent cinquante soldats vénitiens et de quelques

centaines de Grecs, et qu'on avoit trouvé dans la place environ 95 pièces de canons.

Le 7, il arriva au camp de Megare deux courriers avec des lettres du Serasker Sari Ahmed Pacha Beiglerbeig de Romelie, qui marquoient qu'il étoit arrivé aux environs de Sainte-Maure; que l'armée navale de la République de Venise etoit auprez de cette place et qu'il y avoit de l'impossibilité à en faire le siège si la flotte ottomanne n'alloit de ce costé là pour chasser celle de la République.

Le 9e, le Grand Vesir, étant arrivé au camp de Thebes, prit la résolution d'y demeurer quelques jours pour prendre de justes mesures pour le siège de Sainte-Maure, mais un courrier du Serasker le tira de peine. Ce Général lui écrivoit qu'estant campé à Vohnitza, sur le golfe de Venise, à quatre lieues de Sainte-Maure, on vint l'avertir que les Vénitiens avoient abandonné cette Place, et qu'on y avoit trouvé sept canons et deux mortiers de fer; que les Albanais ayant apperceu quelques Esclavons, qui estoient venus sur le rivage de cette Isle avec des chaloupes pour faire le coup de fusil, ils les avoient chargez et en avoient tué bon nombre en les poursuivant bien avant dans la mer. Cette nouvelle surprit agréablement le Grand Vesir, parce qu'il craignoit que cette entreprise ne réussit pas, aprez ce qu'on luy avoit mandé quelques jours auparavant, et luy fit prendre la résolution de partir de Thebes le jour d'aprez.

Le lendemain 10e, le Grand Vesir fit assembler tous les principaux officiers de l'armée et fit mettre dans une petite cassette l'étendard de leur Prophète, qu'on appelle ainsi quoyqu'il n'y ait qu'un petit morceau du vray étendard de Mehemmed, renfermé dans une boette d'argent, et que tout le reste soit d'un gros taffetas verd ordinaire. Pendant cette cérémonie ce premier Ministre de l'Empire Ottoman versa beaucoup de larmes, et le Cheik ou Ministre qui avoit soin de cet étendard, dans les prières qu'il fit pour le Grand Seigneur et le Grand Vesir, nomma ce dernier Gazi, qui est le titre que les Turcs donnent à ceux qui ont remporté quelque victoire contre les chrétiens, ou qui ont fait des conquêtes sur eux. Quand on a enfermé cet étendard, on ne crie plus à haute voix Allah, Allah, après la prière du soir; cette cassette, pendant la marche, est portée par un cheval richement enharnaché, qui précède le Grand Vesir.

Le 11e, le Grand Vesir partit de Thebes, et il arriva au Camp de Larissa le 17; le même jour il donna deux payes aux troupes, c'est-à-dire pour six mois d'arrérages.

Le 25, le Grand Vesir arriva à Cerés, où il fut joint par Ibrahim Aga, qui revenoit de Vienne; ce premier Ministre l'avoit envoyé avant son départ de Consple, pour porter une lettre de sa part au Prince Eugène, par laquelle il luy donnoit avis de la déclaration de guerre que la Porte venoit de faire à la République

de Venise, et l'assuroit que cette même Porte vouloit toujours vivre en bonne intelligence avec l'Empereur son maistre. La réponse du Prince Eugène etoit dattée du 16 septembre dernier, elle contenoit de grandes plaintes sur ce que la Porte avoit commencé les actes d'hostilité contre la République de Venise, quoyque l'Empereur son maistre eust offert sa médiation pour accommoder les différents que la Porte pouvoit avoir avec cette République; il marquoit combien Sa Majesté Impériale avoit esté sensible à cette contravention du traité de Carlovitza, dans laquelle le Roy Auguste étoit aussi compris; il s'étendoit sur l'obligation dans laquelle Sa Majesté Impériale se trouvoit de ne point abandonner ses alliez et de maintenir le traité de Carlovitza, et à la fin il marquoit au Grand Vesir qu'il espéroit qu'il interposeroit ses offices pour empêcher la continuation de la guerre.

Le 30e, le Grand Vesir receut au Camp de Gumulgina une fourrure de martre zibeline et un hangiar, ou poignard garni de diamants d'un très-grand prix, que le Grand Seigneur lui avoit envoyé par son petit Ecuyer.

Le 2e novembre, pendant que le Grand Vesir étoit campé à Vakouf-Rendel, un officier du Capitan Pacha luy apporta la nouvelle de la redition de Spina Longa.

Le 4, le Grand Vesir arriva au village de Demirtache, qui est à une petite lieue d'Andrinople. Le Grand

Seigneur étoit campé ce jour là à une lieue et demy de ce village, sous quelques tentes que l'on avoit fait dresser, pour marquer sa vénération pour l'étendard de leur Prophète Mehemmed en venant à sa rencontre.

Le 5, la Sultane Validé, ou Mère du Grand Seigneur régnant, mourut; son corps fut envoyé à Consple, sous la conduite de Mehemmed Pacha, Caimacam de l'étrier, pour estre inhumé dans une belle mosquée que cette Princesse avoit fait bâtir à Scutary. Ce même jour le Grand Vesir traversa la ville d'Andrinople et alla camper dans la plaine qui est au devant du Seray du Grand Seigneur, et où les tentes de ce Prince étoient tendues. L'Aga des Janissaires alla camper à une lieue d'Andrinople, sur le chemin de Constantinople.

Le 18, l'Aga des Janissaires partit de la fontaine des Solaks pour Constantinople.

Le 23 novembre, le Grand Seigneur partit d'Andrinople, et il est arrivé à Constantinople le 2e décembre; son logement, aussi bien que celui du Grand Vesir, est vers le fond du Port, hors de la ville; il y a quelques tentes dressées au dessus de l'Arsenal pour marquer la continuation de la guerre.

A Pera lez Constantinople, le 3e Décembre 1715.

BRUE.

Liste des Troupes Ottomannes qui se trouvèrent à Thebes le 9e Juin 1715.

	Cavalerie.	Infanterie.
Le Grand Vesir Ali Pacha.	500	500
Sari Ahmed Pacha, Beiglerbeig de Romelie	650	100
Sipahis ou Timars de la Romelie, appellez Sipahis de la droite et de la gauche, les autres ayant esté envoyez ailleurs.	2,500	»
Chehsouvar Oglou Mehemmed Pacha, Beiglerbeig d'Anatolie, avec une partie des milices de Kutahié.	1,000	»
Turk Ahmed Pacha, Gouverneur d'Adena et d'Aydin	400	300
Kara Moustapha Pacha, ci-devant Gouverneur de Negrepont, à present Gouverneur de Diabekir	500	60
Yussouf Pacha, Gouverneur de Caramanie, avec quelques milices de ce Gouvernement.	300	240
Hassan Pacha, Gouverneur de Kara Hissar.	50	
Serdenghetztis, ou enfans perdus, tirez de Sipahis et Seliktarlis, mille de chaque corps	2,000	»
Muteferikas et Zaims.	194	»
Leurs Gebellis, environ.	500	»
Les Sipahis et Seliktarlis	4,000	»
Betzlis ou Cavaliers du costé de la Hongrie.	2,000	»
Agem Mehemmed Pacha, Gouverneur de Brousse	100	»

	Cavalerie.	Infanterie.
Ramazan Pacha, Gouverneur de Kustendil	100	»
Janissaires	»	40,000
Gebegis	»	8,000
Toptzis	»	3,000
Seimens	»	2,000
Topal Osman Aga, Pandir Bachi ou Grand Voyer de l'Albanie	200	5,000
Totaux	14,994	59,200

Outre les troupes susdites, voici la liste des nouvelles troupes qui joignirent le corps de l'armée, depuis le 9e juin jusqu'au 3e juillet :

Kior Ali Pacha, Gouverneur de Sivas et les milices	1,000	»
Daoud Pacha, Gouverneur d'Angora	100	»
Umer Pacha, Gouverneur de Vizé	20	30
Kourd Pacha, Gouverneur d'Akseray et de Nigdé	150	»
Deux Beigs, dont l'un s'appelle Kaya Beig	80	90
Maktoul Oglou Vesir Ali Pacha, Gouverneur d'Alep	450	200
L'Alay Beig d'Alep	50	»
Envoyé à Lépante : Mumin Beig, Gouverneur d'Alaya	»	1,000
Janissaires	»	10,000
Sipahis	1,000	»
Deux mille Janissaires du Caire, les autres mille ayant esté envoyez ailleurs	»	2,000
Envoyés en Bosnie : Tartares commandez par Moustafa Aga	5,000	»
	22,844	72,520

	Cavalerie.	Infanterie.
Il faut joindre à toutes ces troupes les quinze mille Janissaires commandés par le Samiomgi Bachi, qui avoit pris les devants avant l'arrivée du Grand Vesir à Thebes.		15,000
Total.		87,520

Cavalerie.	22,844
Infanterie.	87,520
	110,364

Route du Grand Vesir, depuis Andrinople jusqu'à la Morée.

	Heures de chemin.
D'Andrinople à Yoündtzaïri ou prairie de Yound.	3
A Dimetoka Bourg.	3
A Saltik, on passe un pont	3
A Vakif-Rendel, Village	6
A Feregik ou Feré, Bourg.	6
A Chahinler, Village	4
A Megri, Bourg	5
A Vlufegiler, Village	5
A Gumulgina, Bourg.	4
A Yassikui, Village, on passe un pont. . .	3 1/2
A Yegnigé, Bourg, on passe un pont . . .	3
A Kara-Sou, Rivière, on passe un grand pont.	3 1/2
A Sari Chaban, Village.	3
A Berekesli, Village au delà de la Cavalle.	6
A Portos-Kainargiassi, ou source d'eau apellée Portos	5

	Heures de chemin.	
Au Pont d'Esdravinik.	5	
A Donia, Village.	4	
A Cerés, Ville	4	
A Demir Hissar, Bourg.	5	
A Tzaïr ou Prairie.	5	
A Gueul Bachi, ou Lac de Doïran	5	
A Haïdarli, Village.	4	
A Yaÿgilar, Village.	4	
A Arabli, Village dans la plaine de Salonique, à une lieue de cette Ville.	3	
A la Rivière de Vardar.	2	1/2
A la Rivière d'Ingé-Kara.	3	
A Chitros, Bourg.	5	
A la Rivière de Cheftali	3	
A Platomona, Forteresse.	4	
A Laspichora.	3	1/2
A Kara Halil, Village	4	1/2
A Larissa	1	1/2
A Hagilar ovassi, ou Plaine des Pélerins .	7	
A Balabanli, Village	5	
A Dereli.	4	1/2
A une lieue d'Isdin, Forteresse	5	
Au Pont de la Lada, Rivière.	3	
A Skilochori, Village.	5	
A Iblay	5	
A Livadia, Forteresse	5	
A Thebes	8	
A Mazi	4	
A Megare, Forteresse	5	
A Mersinlik	6	1/2
A Corinthe.	3	1/2
Total cent quatre-vingt-quinze lieues et demy, d'une heure de chemin.	195	1/2

Monseigneur,

Le Grand Seigneur et le Grand Vesir sont partis le 9 de ce mois de May, et je partirai demain, 13, pour arriver à Andrinople le même jour qu'ils y entreront. M. l'Ambassadeur a eu la bonté de me donner la somme de dix-huit cent écus pour les frais de la présente Campagne; je mis dans le billet que je luy en fis l'avoir reçeue à compte; mais comme il prétendoit que je misse pour tous les frais de la Campagne, malgré tout ce que j'eus l'honneur de luy dire qu'il n'estoit pas possible de les fixer à cause des incidens qui peuvent arriver, et que j'ai esté obligé de prendre enfin un milieu, en mettant avoir receu cette somme pour les frais de la campagne prochaine; j'ay cru que Votre Grandeur ne trouveroit pas mauvais que je prisse la liberté de l'en informer, afin qu'elle ait la bonté de donner incessamment les ordres nécessaires pour me faire rembourser les dépenses de la campagne dernière, ainsi que je l'en ay suppliée par mes précédentes lettres, afin qu'on ne me laisse point manquer d'argent pendant la Campagne que je dois faire, suposé que celuy qu'on m'a donné ne suffise pas, et

qu'on ne me fasse point, sans raison, à la fin de la Campagne, les difficultés mal fondées que l'on a faites à la fin de l'autre. Je puis assurer Votre Grandeur que je me suis privé du nécessaire pour ne point tomber dans ce cas; on pourroit même présumer que les dix-huit cent écus pouvoient suffire, parce qu'on a accordé cette année, à la requeste de M. l'Ambassadeur, les quatre chevaux que le Grand Seigneur donne ordinairement à l'interprète de France qui suit ses armées, et parce qu'il m'a resté plusieurs choses de la Campagne passée; cependant je dois faire observer à Votre Grandeur que dans Consple même l'orge est à un prix si exhorbitant, tout comme il scait qu'il l'est aujourd'huy. Puisqu'il n'a point confiance en moy, il pouvoit me dispenser de faire cette Campagne, et j'aurais esté en estat d'aller en France; tout ce qu'il a fait contre moy, et que je ne rappelle point icy pour ne point fatiguer Votre Grandeur, prouve assez qu'il desiroit que je refusasse de la faire; mais à la fin, voyant que mon obéissance à ses ordres étoit à toute épreuve, il s'avisa non-seulement de me faire dire par le Sieur Belin, son secrétaire, et le Sieur Fornetti, premier interprète, qu'il me dispenseroit de faire la Campagne, pourveu que je dise que j'etais indisposé ou que mes affaires ne me permettroient pas de la faire, mais encore il a bien voulu lui-même me le dire. Je suplie Votre Grandeur de ne point trouver mauvais si je prens la liberté de me plaindre de M. l'Ambassadeur

par toutes mes lettres, et d'estre bien persuadé que ce n'est que la pure nécessité qui m'y oblige; d'ailleurs, je la suplie de vouloir bien considérer que je n'ay personne à Paris qui puisse représenter mes griefs et solliciter mes petits intérests, n'ayant pas encore esté payé de l'ordonnance de 1157 l. 3 s. 6 d., qu'elle eut la bonté de me procurer pour mon voyage d'Andrinople; et qui me fasse sçavoir ce que je dois espérer, sur la demande des arrérages de mes appointements d'interprète que M. l'ambassadeur me retient, et sur l'estat déplorable dans lequel je me trouve depuis qu'il m'a ôté la Chancelerie. C'est la raison qui m'a obligé de m'adresser directement à Votre Grandeur, connoissant sa probité, et de l'informer au long de toutes mes affaires, dans l'espérance que, touchée de compassion pour ma nombreuse famille, elle me donnera incessamment des marques de son équité dans l'extrême nécessité ou je me trouve; elle est à un point que j'ay pris la liberté de prier Votre Grandeur par ma précédente lettre de vouloir bien me permettre, aprez cette Campagne, d'aller à la Cour pour demander justice contre le tort que M. l'Ambassadeur me fait, et pour demander du pain pour vivre, puisqu'il m'est impossible de le faire avec les cinq cent écus, à quoy montent les appointemens et émolumens de mon employ d'interprète; je la suplie de nouveau de vouloir bien m'accorder cette permission et d'avoir la bonté de la faire expédier incessamment, afin que je puisse

la recevoir sur les frontières d'Allemagne, parce que s'il est possible j'irois en France par l'Empire et en passant par la Cour de Suède, je confondray ceux qui ont avancé des faussetés sur les services que j'ay taché de rendre au Roy de Suède.

J'avois promis à Votre Grandeur une copie de la réponse en forme de manifeste que la Porte devoit faire au sujet de la lettre de M. le Prince Eugène et des propositions de M. le Résident de l'Empereur; je l'ai traduite et remise à M. l'Ambassadeur pour marquer à Votre Grandeur que je tache de faire mon devoir, et que si je ne luy ay pas confié certaines particularités, et même celle que je prens la liberté d'envoyer cy-joint a Votre Grandeur, c'est pour ne point perdre ceux qui me les confient et pour éviter aussi ma perte, ainsi que j'ay eu l'honneur de l'écrire à Votre Grandeur, parceque le gouvernement d'aujourd'huy est très-cruel. Suposé Monseigneur que les services que je rends depuis environ trente ans à Sa Majesté avec toute la fidélité et le zèle possible, pussent me permettre d'espérer qu'on ne voulust point me laisser dans l'affreux état où je me trouve, pourrois-je oser me flatter, au cas qu'on fist un nouvel arrangement dans les consulats du Levant, et qu'on fust dans le dessein de mettre un autre Consul à Seyde, ou que celuy qui y est demanda dans la suite à se retirer à cause de ses infirmités, pourrois-je, dis-je, oser me flatter qu'on voulust bien jetter les yeux sur

moy pour ce poste et empêcher par là la ruine totale de ma famille ?

Je suis avec un très-profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-hmble, très-obéissant et très-obligé serviteur,

BRUE.

A Pera lez Constantinople, le 12e de may 1716.

NOUVELLES

Le 14e avril, le Grand Vesir receut des lettres de Moustafa Pacha, Gouverneur de Temeswar, par lesquelles il marquoit que le Gouverneur de Seghedin n'avoit pas voulu permettre à quelques marchands Turcs de porter leurs marchandises en Hongrie pour les vendre suivant l'usage ordinaire; que là dessus il avoit écrit une lettre à ce gouverneur pour luy en demander la raison, lequel pour toute réponse luy avoit dit que l'Empereur luy avoit deffendu de ne point permettre que les sujets du Grand Seigneur entrassent en Hongrie; qu'il n'avoit pourtant point voulu deffendre l'entrée aux sujets de l'Empereur sur les terres de l'Empire Ottoman, sans avoir premièrement averti la Porte de ce qui se passoit. Le lendemain 15, le Grand Vesir, qui étoit à l'Arcenal, y fit venir M. Heischmann, Résident de l'Empereur, il luy raconta ce que Moustafa Pacha luy avoit écrit et luy

demanda en même tems s'il n'avoit receu aucune réponse de la Cour de Vienne au sujet des préparatifs de guerre que l'Empereur faisoit, puisque le courier qu'il avoit envoyé pour cet effet étoit parti le 9ᵉ février dernier. M. le Résident répondit au Grand Vesir qu'il ne sçavoit pas les raisons pour lesquelles le Gouverneur de Seghedin avoit fait cette défense, parcequ'il n'avoit receu aucune nouvelle de ce côté là; mais à l'égard, dit-il, de la réponse de la Cour de Vienne, je vous prie d'estre bien persuadé que je ne l'ai point receue, et que je ne manqueray pas de vous le faire sçavoir dès que le courier sera arrivé. La défense du gouverneur de Seghedin, le silence de la cour de Vienne et les préparatifs qu'elle fait, pourroient me faire soupçonner, repartit le Grand Vesir, que l'Empereur a résolu de déclarer la guerre à la Porte. Si cela arrive, continua-t-il, Dieu et les hommes seront témoins que la Porte n'a jamais donné aucun sujet de rupture à l'Empereur; ainsi, aprez avoir mis le bon droit de notre côté, nous nous mettrons en estat de repousser ses efforts; je vous avertis cependant que je vais faire passer quelques bâtiments légers au Danube, lesquels ne sont destinés que pour s'oposer à la Flotte que l'Empereur fait construire sur ce fleuve; je vous déclare pourtant qu'il n'arrivera jamais que la Porte commence aucun acte d'hostilité, ni qu'elle fasse rien de contraire au traité de paix; j'ay même, ajouta-t-il, envoyé un autre Pacha à Belgrade à la

place de Mehemmed Pacha, parcequ'il m'est revenu qu'on disoit publiquement dans cette ville là que la Porte devoit déclarer la guerre à l'Empereur, et que ce Pacha n'empêchoit pas ces faux bruits. J'ay aussi appris par les papiers que l'on a saisi au dernier prince de Valachie déposé, appellé Estienne, qu'il avoit une étroite correspondance avec le général de la Transilvanie ; qu'il tachoit de luy persuader que la Porte avoit pris des mesures pour surprendre l'Empereur et que pour cela il se servoit de faux commandemens qu'il faisoit faire à Bucoretz ; cependant, dit-il, vous devez mieux sçavoir que personne si jamais la Porte a fait quelque démarche contraire à la paix. Le Grand Vesir déclara ensuite à M. le Résident les propositions que M. l'Ambassadeur luy avoit faites et luy fit part d'une partie du discours que ces Ambassadeur luy avoit tenu ; il luy dit encore qu'il luy avoit répondu, que la Porte étoit toujours prête à écouter ce qui pouvoit estre pour le bien de cet Empire, et s'il avoit prétendu luy faire peur en luy faisant un dénombrement des troupes de l'Empereur. M. le Résident remercia le Grand Vesir de la bonté qu'il avoit de luy confier l'affaire du Prince Estienne, parcequ'elle luy donnoit lieu de croire que les faussetés que ce Prince deposé avoit avancées étoient peut-estre cause du silence de la Cour de Vienne à son égard, puisque vraisemblablement elle pouvoit croire, dit-il, que je n'estois pas bien informé de ce qui se passoit à la

Porte contre les intérêts de l'Empereur mon Maître. M. le Résident assura le Grand Vesir qu'il écriroit à la Cour tout ce qu'il avoit eu la bonté de luy dire ; en effet, il le fit par le courier exprez que M. l'Ambassadeur d'Angleterre expédia le lendemain 16e Avril.

Le 18e du même mois d'Avril, M. le Résident envoya dire au Reis Effendi, ou Grand Chancelier de l'Empire, qu'il avoit receu des gazettes qui marquoient que l'on assuroit que M. le Prince Rakoczi étoit à Temeswar *incognito*, et que sur cette nouvelle on avoit peut-estre deffendu que les sujets du Grand Seigneur n'entrassent point en Hongrie, pour ôter à ce Prince toute sorte de communication avec les Hongrois ses adhérans.

Le 22e Avril, le Résident de l'Empereur présenta au Grand Vesir la lettre de M. le Prince Eugène. Le 27e du même mois, on tint conseil au camp de Daoud Pacha en présence du Grand Seigneur ; le Moufty donna le Fesfa, ou décision de la loy « que « le Grand Seigneur peut envoyer en justice des « troupes contre l'Empereur d'Allemagne et luy faire « la guerre, puisqu'il a violé la paix en faisant sçavoir « par lettre qu'il a le dessein de secourir la République de Venise et qu'il a déclaré qu'il ne veut « plus de paix avec la Porte, tandis qu'elle ne rendra « pas tout ce qu'elle a pris aux Vénitiens. » Malgré tout cela il paroît que la Porte veut ménager l'Empereur ; d'ailleurs, M. l'Ambassadeur d'Angle-

terre a fait dire au Grand Chancelier de l'Empire, par une personne tierce, qu'il avoit de nouveaux ordres pour offrir sa médiation, ainsi qu'il avoit fait ci-devant. Cet Ambassadeur espère que la Porte le recherchera.

BRUE.

A Pera lez Constantinople, le 12e de may 1716.

MEMOIRE PRÉSENTÉ PAR BRUE

A M. LE COMTE DES ALLEURS

AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DU ROY A LA PORTE OTTOMANE

LE 31e MARS 1716

Votre Excellence m'ordonna, le 19e du présent mois de mars, de me préparer à suivre le Grand Vesir pendant la campagne prochaine; comme je me suis toujours fait une loy d'obéir aux ordres de Votre Excellence, surtout quand il s'agit du service du Roy, j'eus l'honneur de luy répondre que je ferois la campagne puisqu'elle me l'ordonnoit; mais que je la suppliois d'avoir la bonté de faire épurer le compte de mes dépenses de la dernière campagne, afin que je pusse satisfaire ceux de qui j'avois emprunté de l'argent pour survenir à ces mêmes dépenses. Je pris la liberté de luy représenter qu'elle ne m'avoit donné que deux mille écus avant mon départ, et que la raison qu'elle alléguoit dans son ordonnance du 9e janvier, à sçavoir qu'elle m'avoit donné ce qu'elle et ses prédécesseurs ont toujours donné en pareille occasion, que cette raison, dis-je, ne paroissoit pas valable,

puisqu'il étoit constant qu'elle avoit donné deux mille cinq cent soixante-un écus à M. de la Perriere, sur son mémoire, pour la campagne de 1711; et qu'enfin on ne pouvoit pas fixer ces sortes de dépenses à cause de plusieurs incidens qui peuvent arriver et qui n'arrivent que trop. Je suppliai Votre Excellence de considérer que si ma dépense excédoit celle de M. de la Perriere, c'estoit à cause que j'avois esté obligé de prendre et de nourrir quatre chevaux de louage en place des quatre chevaux que le Grand Seigneur donne ordinairement aux interprètes de France qui suivent son armée, parce que la requeste qu'elle avoit faite présenter à la Porte par M. Fornetti pour les avoir n'avoit point esté décrétée avant le départ du Grand Vesir; que c'est un fait incontestable; que la dépense de ces quatre chevaux monte environ à la somme de quatre cent cinquante-huit écus, laquelle jointe à la dépense de deux mille cinq cent soixante-un écus que M. de la Perriere avoit faite, monteroit à celle de trois mille dix-neuf écus; que si, d'un autre côté, ma dépense excédoit encore de trois cent dix-neuf écus, elle devoit l'attribuer à la cherté des vivres et de l'orge.

Puisqu'on ne peut me contester l'article des quatre chevaux, selon l'exposé sincère que j'en ay fait, il ne restoit plus qu'à examiner celuy des vivres et surtout de l'orge, et c'est pour cela que je suppliai Votre Excellence que puisqu'elle ne jugeoit pas devoir s'en

rapporter à moy, elle eust la bonté de faire épurer mes comptes et que je consentois de perdre tout ce qui m'est dû pour reste de mes dépenses si elle trouvoit que j'eusse imposé à la vérité. Sur la prière que je luy fis de me dire si elle avoit trouvé quelque chose dans mon mémoire qui ne fust pas dans l'ordre, elle me dit que j'avois passé en dépense une mousquetière, qu'elle s'estoit informée si ceux qui ont fait la campagne en avoient, et qu'on lui avoit dit que j'étois le seul qui en eust une. Alors je pris la liberté de lui repartir qu'elle ne m'avoit coûté que quatre écus et demy, qu'il n'y avoit qu'à retrancher cet article de mon compte et que je garderois la mousquetière pour moy.

Comme je suis bien aise de marquer à Votre Excellence mon obéissance à exécuter l'ordre qu'elle m'a donné de faire la campagne, j'ai crû être obligé de mettre par écrit tout ce que j'ay eu l'honneur de luy dire de bouche, afin qu'elle ait la bonté d'y vouloir bien faire quelque attention, et de considérer que je dois sur mes dépenses de la dernière campagne trois cent quarante-trois écus à M. Fornetti, trois cent quarante-neuf écus à M. Mauro Cordato, premier interprète de la Porte, cent cinq écus à Edib Moustafa Effendi, secrétaire pour la France à la Porte, cent trente-neuf écus à M. Remuzat que je pris à Andrinople de M. Boneau, et six vingts écus à M. Goujon, cy-devant Consul de France à Napoli de Romanie. Toutes

ces sommes font ensemble celle de mille cinquante-six écus. Aprez cela je ne crois pas que l'équité de Votre Excellence trouve mauvais que je prenne la liberté de luy représenter que je sois admis à justifier le compte de mes dépenses pour en estre payé et estre en état d'acquitter les dettes que j'ay contractées pour y survenir.

Je suplie encore Votre Excellence de considérer qu'elle me retient encore neuf cent écus, à quoy montent mes appointemens d'Interprète, sur le pied de deux cents écus l'année, depuis le 2e Novembre 1710 jusqu'au 24e Avril 1715, en compensation, dit-elle, de ce qu'elle prétend que je dois luy donner pour la Chancelerie, quoy qu'elle me l'eust donnée gratuitement à la recommandation de Monseigneur le marquis de Torcy, sans qu'alors ni depuis elle m'eust jamais demandé aucune portion des émolumens de cet employ. Je la suplie aussi de considérer qu'elle me retient encore mes appointemens qui courent depuis le 25e dudit mois d'Avril 1715, qui est le lendemain de mon départ pour l'armée, et le jour qu'elle m'a ôté la Chancelerie, sans que je luy en aye donné aucun sujet; elle me retient, dis-je, les susdits apointemens courans en compensation des cent cinquante écus que j'avois encore receus à l'armée pour ledit sieur Fornetti, et qu'elle avoit eu la bonté de luy faire payer, comme m'en étant servi pour mes dépenses de la dernière campagne.

La Chancelerie que Votre Excellence m'a ôtée, mes apointemens qu'elle retient, mes comptes qu'elle ne permet pas qu'on examine icy, le reste de mes dépenses pour la campagne passée qu'elle n'a pas voulu m'allouer; tout cela ne me prouve que trop que j'ay eu le malheur, sans que pourtant j'aye rien à me reprocher, d'encourir la disgrace de Votre Excellence. Des marques si éclatantes de son indignation contre moy ne me permettoient pas de croire qu'elle voulust bien encore se servir de moy, et c'est pour cela aussi que je m'estois déterminé à luy demander la permission d'aller faire un voyage en France aprez le départ du Grand Vesir, pour demander du pain pour vivre et pour faire subsister ma nombreuse famille, puisqu'elle m'avoit ôté tous les moyens de le faire, dans le tems même qu'elle sçait que je suis endetté, que je paye le change de l'argent que j'ay avancé pour le service du Roy de Suède, et que je suis obligé de recourir à la bourse de mes amis pour pouvoir subsister.

Cependant, comme Votre Excellence m'ordonne encore de faire la campagne prochaine, j'obéis avec respect à ses ordres, et je seray toujours prest d'y obéir quand il s'agira du service du Roy, de son service particulier, et de celuy de la nation. Je la suplie seulement de considérer ce que j'ay l'honneur de luy représenter icy, et d'avoir quelque égard au triste état où se trouve réduite ma pauvre famille, dépour-

vüe de tout secours pour pouvoir subsister. Il sera aisé à Votre Excellence d'y remédier, en ayant la bonté, ainsi que je l'en prie très-humblement, d'ordonner qu'on me paye ce qui m'est dû ; j'attens cette grâce de son équité et je me dispose à partir.

Pour copie :

BRUE.

RELATION

Comme je n'ay rien tant à cœur que de marquer dans toutes les occasions mon zèle pour le service du Roy, je communiquois cy-devant à M. l'Ambassadeur tout ce que je pouvois aprendre de plus particulier à la Porte ; mais aujourd'hui sa santé est si faible et il se trouve si accablé de ses infirmitez, que je n'ay pas osé luy confier une affaire que l'on négocie à la Porte, dans la crainte qu'il ne luy échapast quelque parole qui pourroit causer ma perte et celle des personnes qui me l'ont confiée. Voicy de quoy il s'agit : M. le chevalier Sutton, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, écrivit dans le mois d'Octobre dernier au Grand Vesir, dans le tems qu'il retournoit de la Morée à Andrinople, que le Roy son maistre offroit sa médiation pour terminer les différens que la Porte pouvoit avoir avec la République de Venise. Le Grand Vesir ne lui fit point de réponse ; mais aprez l'arrivée de ce premier ministre à Constantinople, M. Sutton luy en parla dans une audience qu'il eut de luy. Le

Grand Vesir luy répondit en des termes généraux que la Porte ne faisoit la guerre que pour reprendre ce que la République de Venise luy avoit enlevé par surprise, et que cependant la Porte ne refusoit point ce qui pourroit estre pour son avantage. Dans la suite, M. l'Ambassadeur d'Angleterre eut toujours soin d'informer le Grand Vesir des préparatifs que l'Empereur faisoit; cela étoit confirmé au Grand Vesir par les nouvelles qu'il recevoit des frontières; de sorte que ce premier ministre envoya dire, le 6e Février dernier, à M. Heichman, Résident de l'Empereur, de l'aller joindre à l'Arcenal. Il luy dit qu'il luy revenoit que l'Empereur faisoit des préparatifs de guerre; qu'il ne pouvoit pas s'imaginer que ce prince voulust enfreindre le traité de paix, d'autant plus que la Porte l'avoit toujours observé religieusement. Cependant, dit-il, si ce Prince avoit résolu de déclarer la guerre, j'espère, continua-t-il, qu'il ne le fera pas sans en avertir la Porte, puisque la surprise étoit indigne d'un grand Prince. M. le Résident assura le Grand Vesir qu'il n'avoit sur ce sujet aucune nouvelle particulière de la Cour de Vienne; qu'à la vérité il aprenoit aussi par les nouvelles publiques que l'Empereur faisoit des préparatifs de guerre, et que si luy Grand Vesir le souhaitoit, il envoyeroit un courier à Vienne pour informer son maistre du sujet de cette audience. Le Grand Vesir luy repartit de le faire, et là-dessus le Résident en dépêcha un trois jours aprez. L'Ambas-

sadeur d'Angleterre en envoya un autre le jour suivant, et quoy qu'il soit arrivé depuis ce tems-là plusieurs couriers de Petri-Varadin, ce Résident à toujours fait dire à la Porte qu'il n'avoit receu aucune lettre de la Cour de Vienne. Vers la fin du mois de Mars, M. Sutton receut des lettres d'Angleterre par un courier exprez, il fit publier et dire à la Porte que le Roy son maistre luy avoit permis de retourner auprez de Sa Majesté et qu'elle avoit nommé un autre Ambassadeur à sa place; toutefois il fit demander une audience particulière au Reïs Effendi, ou grand chancelier de l'Empire, et le 8 de ce mois d'Avril il en eust aussi une très-longue du Grand Vesir. Dans l'une et dans l'autre, ce ministre a tâché d'insinuer que le Roy de Suède étoit dans l'impossibilité de rien entreprendre en Allemagne; que la France n'estoit pas en état de donner des secours d'argent à ce Prince et qu'elle étoit trop prudente pour vouloir dans la conjoncture présente luy donner un secours de troupes ou entreprendre de le rétablir dans ses États d'Allemagne, d'autant plus que le prétendant a esté obligé de se retirer de l'Écosse où il avoit passé; que le Roy d'Angleterre son maistre étoit un Prince toujours attentif au bien de ses amis, qu'il a seu que l'Empereur faisoit de grands préparatifs de guerre, que comme membre de l'Empire il en a recherché la cause, qu'il a trouvé que les Vénitiens sollicitoient ce Prince à déclarer la guerre à la Porte pour empêcher que

leur République ne succombast sous la puissance ottomanne; que le Pape, de son côté, pressoit fort ce Prince à se déclarer pour empêcher non-seulement que la République de Venise ne fust exterminée, mais encore que l'Italie ne fust opprimée; que les Roys d'Angleterre honoroient leurs Papas ou Ministres, mais que les Princes catholiques étoient comme dépendans du Pape; ainsi que la Porte devoit regarder les grands préparatifs que l'Empereur faisoit comme un effet des sollicitations du Pape. Le Grand Vesir demanda à l'Ambassadeur d'Angleterre dans quel dessein il lui faisoit ce grand discours, et si c'estoit pour l'épouvanter. L'Ambassadeur d'Angleterre luy répondit que c'estoit pour l'informer de la part du Roy d'Angleterre de tout ce qui se passait et pour offrir en même tems à la Porte sa médiation, supposé qu'elle ne voulust point s'engager dans une pénible guerre dont les succez étoient incertains. Le Grand Vesir repartit que la Porte ne pouvoit pas croire que l'Empereur voulust enfreindre le traité de paix, mais que, s'il le faisoit, qu'elle tâcheroit de se mettre en état de repousser la force par la force. Il dit ensuite à l'Ambassadeur d'Angleterre ce qu'il avoit dit l'année passée au Résident d'Allemagne, quand il offrit la médiation de l'Empereur aprez la déclaration de guerre, qu'il iroit avec une bonne armée pour tâcher de reprendre les places que les Vénitiens leur avoient enlevées injustement; que s'ils vouloient les rendre,

que la Porte accepteroit alors la médiation du Roy d'Angleterre. M. Sutton fit ensuite un dénombrement des forces de l'Empereur et croit avoir fait peur au Grand Vesir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce premier ministre voudroit continuer la guerre contre la République de Venise, mais on peut croire aussi qu'il souhaiteroit que l'Empereur ne s'en mêlast pas. M. Heichman ne s'est point mèlé dans cette négociation et continue de faire dire à la Porte qu'il n'a aucune réponse de la Cour de Vienne, peut-être ne viendra-t-elle qu'aprez l'arrivée à cette cour du courier que M. l'Ambassadeur d'Angleterre doit expédier au premier jour. Cependant le Grand Vesir n'a point encore déterminé s'il ira du côté de la Dalmatie ou du côté de Corfou, parce qu'il attend la réponse de l'Empereur. Ce premier ministre est parfaitement bien informé des préparatifs que le Roy de Suède fait, et il dit qu'il espère que la France n'abandonnera pas ce Prince, puisqu'il aprend qu'elle est en état de le faire. Voylà tout ce que j'ay pu aprendre.

BRUE.

A Pera lez Constantinople, le 12e de may 1716.

MÉMOIRE DE LA DÉPENSE

QUE MOY BENJAMIN BRUE AY FAITE

A LA SUITE DU GRAND VESIR ALI PACHA

PENDANT LA CAMPAGNE DE LA PRESENTE ANNÉE 1715

Dépenses faites à Constantinople pour les Tentes, pour la Cuisine et pour les autres choses nécessaires pour la Campagne.

PREMIÈREMENT.

	piastres	aspres
Pour une tente à deux mâts, avec sa marquise et une cuisine	105	»
Pour une tente pour les valets.	20	»
Pour deux nécessaires.	8	»
Pour cinq tapis rayez pour mettre sur les chevaux de charge.	7	60
Pour un petit tapis.	5	»
Pour deux pioches, deux haches et deux faulx.	4	»
Pour deux caffetières et une assiette de cuivre pour présenter le café.	1	10
Pour douze tasses à caffé , avec deux boëttes pour les conserver.	1	»
Pour trois fanaux.	5	60

	piastres	aspres
Pour dix grands sacs de crin garnis de cuir .	15	»
Plus, pour deux grands sacs de crin garnis de cuir pour mettre les mats des tentes. . .	2	60
Pour quatre mataras ou bouteilles de cuir pour mettre de l'eau	5	»
Pour deux maillets et des piquets pour les tentes	1	60
Pour trois bourses de cuir pour y mettre du sel et du poivre.	»	60
Pour une tasse de cuivre pour le sorbet et une autre dorée pour boire de l'eau. . . .	2	80
Pour des besaces garnies de cuir pour aller à la provision	2	»
Pour un rideau de toile peinte pour la tente .	3	»
Pour six cueillieres et six fourchettes d'argent haché.	6	»
Pour deux bougeoirs et deux mouchettes . .	1	40
Pour six couteaux d'Angleterre	2	30
Pour une lesse pour le cheval de main, et un kalkandeche ou sangle pour tenir le caparaçon.	3	»
Pour deux sepets ou coffres avec leurs serrures.	5	»
Pour quatre sacs de toile	1	60
Pour de la poudre à tirer et un magasin à la mettre	2	»
Pour une cave, avec douze bouteilles	4	12
Pour des mechques ou grandes outres pour l'eau, un mouslouk ou puits de cuir, pour la planchette et les battons ferrés pour soutenir le puits.	19	60
Pour un habit de cuir complet pour le saka ou porteur d'eau	6	60
Pour vingt-cinq ocques de batterie de cuisine de cuivre, sçavoir : trois marmites, une		

	piastres	aspres
grande bassine, un fini ou table à manger à la turque, six plats, un grand coquemar et un vase à puiser de l'eau, à deux isolottes l'ocque.	33	40
Pour des pieds de fer étamés pour la table. .	1	»
Pour un gril, un couperet, trois petites brochettes et deux couteaux	1	98
Pour deux sepets, pour la batterie de cuisine, avec leurs serrures	2	90
Pour un debé ou magasin pour le beurre. . .	2	90
Pour vingt cueillères de bois, tabliers pour la cuisine et deux magasins pour les chandelles	2	»
Pour une pièce de toile rouge pour faire une espèce de nappe qu'on met sous la table. .	2	»
Pour une douzaine de petites assiettes d'estain	3	»
Pour faire étamer la vaisselle de cuivre . . .	1	15
Pour six essuyes mains à la turque.	2	»
Four une petite pesle et pincettes de fer . . .	»	30
Pour quatre tasses de cristail	»	80
	293	15

Dépenses pour l'Ecurie faites à Constantinople.

	piastres	aspres
Pour le prix d'onze chevaux, revenant l'un portant l'autre à trente-neuf piastres cinquante-une aspre l'un.	433	80
Pour avoir fait passer lesdits chevaux de Constantinople à Pera	1	»
Donné au maquignon qui m'a fait achetter les onze chevaux.	8	»

	piastres	aspres
Pour avoir fait accommoder une écurie pour y mettre lesdits chevaux	4	32
Pour un bast pour un cheval de charge . .	4	60
Pour deux éponges, deux haleines, deux grosses éguilles, gros fil et un crible. . . .	1	25
Pour vingt sacs de crin pour donner l'orge aux chevaux	2	60
Pour vingt ghebrez et deux chemises pour les chevaux	1	50
Pour dix licols	»	90
Pour neuf palans et neuf sangles.	4	60
Pour une tavla ou corde, avec des piquets de fer pour y attacher les chevaux.	2	»
Pour douze paivans et kusteks pour attacher les pieds aux chevaux.	3	30
Pour une masse de fer, deux tzanta ou petits sacs de cuir et des besaces pour les janissaires.	2	30
Pour deux licols de cuir et un feutre	»	95
Pour quatre bridons	1	80
Pour six selles pour les chevaux des valets, avec leurs harnois	33	»
Pour deux selles, deux housses et harnois pour mes deux chevaux	40	»
Pour deux étrilles.	»	80
Pour cinq grandes sangles pour les charges .	2	»
Pour deux housses pour deux valets.	2	»
Pour un bast et étriers pour le cheval du porteur d'eau.	4	»
Pour des grelots et un bidon pour ledit cheval	3	60
Pour deux couvertures pour mes deux chevaux.	4	80
	561	72

Dépenses pour mes habits et hardes.

	piastres	aspres
Pour une grande fourrure de renard, avec son drap.	50	»
Pour un kereké ou manteau de camelot . . .	32	»
Pour un chakchir ou culotte.	10	»
Pour deux calpaks ou bonnets fourrez. . . .	8	»
Pour deux caftans d'esté	13	»
Pour quatres zibons ou chemisettes	8	»
Pour deux paires de draps à la turque. . . .	12	»
Pour un biniche ou surtout.	14	»
Pour un caftan d'hiver.	8	»
Pour un surtout de culotte	5	»
Pour une petite fourrure de petit gris, avec son drap.	26	60
Pour un petit matelas de cotton, un coussin et une couverture.	16	»
Pour deux vestes de drap et deux chakchirs ou culottes pour les deux valets qui me suivaient.	28	»
Pour quatre paires de papouches et mester, et trois paires de bottes.	11	6
Pour avoir fait raccommoder mon lit de campagne	2	75
Pour une mousquetière de gaze.	4	60
Pour une ceinture de soye.	4	60
	253	21

Dépenses pour ma nourriture, celle du janissaire, des valets et des chevaux pendant toute la campagne.

	piastres	aspre
Pour la nourriture, à Constantinople, d'onze chevaux, depuis le 15e avril, que je les achettai, jusqu'au 23e du même mois, faisant neuf jours, à six paras par cheval chaque jour	14	102
Pour la nourriture, à Constantinople, de cinq valets pendant les susdits neuf jours, à cinq paras chacun chaque jour.	5	75
Pour avoir fait repasser les chevaux de Pera à Constantinople et pour y avoir fait porter le bagage.	1	60
Pour ma nourriture, celle du janissaire et de huit valets, y compris le voiturier, faisant dix personnes, depuis le 24e avril, que je partis de Constantinople, jusqu'au 8e may suivant, que j'arrivay à Cerés, où étoit le camp Ottoman, faisant quinze jours à trois piastres le jour.	45	»
Pour dix-sept yems ou mesures d'orge par jour pour dix-sept chevaux, sçavoir onze à moy, quatre de louage, et deux apartenant à deux officiers des janissaires, que je jugeai à propos de nourrir avec leurs chevaux pour les engager de ne point me quitter, à cause que les janissaires qui defiloient faisoient du désordre dans la route, les dix-sept mesures, pendant quinze jours, à huit paras la mesure, un jour portant l'autre.	51	»
Pour de la paille et du foin, pendant les derniers quinze jours, pour les susdits dix-sept chevaux	21	45

	piastres	aspres
Plus, donné à deux guides qui m'ont conduit depuis Andrinople jusqu'à Gumelgina, et qui ont porté de l'orge et de la paille pour mes chevaux, à cause que les habitans des villages qui sont sur la route avoient abandonné craignant l'insolence des janissaires	6	»
Plus, donné un sequin Tourali à un guide qui m'a conduit depuis Praoûsta jusqu'à Cerés.	2	75
Pour ma nourriture et celle de neuf personnes, y compris le blanchissage, caffé, sorbet et tabac, depuis le 9e may jusqu'au 31e du même mois, faisant vingt-trois piastres le jour l'un portant l'autre	69	»
Pour quinze mesures d'orge par jour, pour quinze chavaux, y compris les quatre de louage, pendant les susdits 23 jours, à cinq paras la mesure un jour portant l'autre . .	43	15
Pour de l'herbe pour lesdits quinze chevaux pendant les susdits vingt-trois jours. . . .	17	30
Pour ma nourriture et celle de deux personnes, etc., depuis le 1er juin jusqu'au 30e dudit mois inclusivement, faisant trente jours, à trois piastres le jour l'un portant l'autre.	90	»
Pour onze mesures d'orge (1) par jour et four-		

(1) Quelque exhorbitant que paraisse le prix de l'orge, ainsi que je le passe icy et ci aprez, c'est pourtant un fait constant que les Turcs l'ont achetté à des prix bien plus considérables, ainsi qu'on peut s'en informer d'eux-mêmes, et que j'aurois esté obligé de l'achetter à ces mêmes prix sans le secours de M. Mauro Cordato, premier interprète de la Porte, qui faisoit venir de l'orge des villages de la Morée au camp, et qui m'en fournissoit sur le même pied qu'il l'achettoit dans le tems qu'un yem ou mesure d'orge pour un cheval coûtoit quarante sols et au delà.

	piastres	aspres
rage pour mes onze chevaux, à dix paras le jour pour chaque cheval pendant vingt jours, et à vingt paras pendant dix jours, sans fourrage, ayant assigné au voiturier pour la nourriture de ses quatre chevaux le quilot d'orge que le Grand Seigneur donne au Drogman de France qui suit l'armée, un quilot faisant quatre yems ou mesures d'orge.	110	»
Pour le fourrage pour les quatre chevaux dudit voiturier pendant les susdits vingt jours, à trois paras par jour pour chaque cheval	6	»
Pour le port de vingt quilos d'orge pendant quatre jours, le Grand Vesir en ayant fait distribuer pour vingt jours à toute l'armée.	2	80
Pour ma nourriture (1) et celle de neuf personnes, etc., depuis le premier juillet jusqu'au trente-unième inclusivement, faisant trente-un jours, à cinq piastres le jour l'un portant l'autre	155	»
Pour onze mesures d'orge par jour pour onze chevaux, pendant les susdits trente-un jours, à quinze paras la mesure un portant l'autre	127	105
Pour quatre mesures d'orge pour les quatre chevaux du voiturier pour onze jours, la Porte n'ayant point donné de taïn au delà des vingt jours ci-dessus mentionnez, à quinze paras la mesure un jour portant l'autre.	16	60

(1) Il faut observer que pendant plusieurs jours il m'en a coûté de trois à quatre et cinq piastres par jour pour le pain seulement.

	piastres	aspres
Pour ma nourriture et celle de neuf personnes, etc., depuis le premier août jusqu'au trente-unième dit inclusivement, faisant trente-un jours, à trois piastres le jour l'un portant l'autre.	93	»
Pour onze mesures d'orge par jour, pour onze chevaux pendant les susdits trente-un jours, à treize paras une aspre la mesure un jour portant l'autre.	113	80
Pour quatre mesures d'orge pour les quatre chevaux du voiturier pendant vingt-cinq jours, n'ayant receu dans le mois d'aoust que six jours de taïn	33	40
Pour ma nourriture et celle de neuf personnes, etc., depuis le premier septembre jusqu'au trentième dit inclusivement, faisant trente jours, à trois piastres le jour l'un portant l'autre.	90	»
Pour douze mesures d'orge, pour onze chevaux et un mulet, pendant les susdits trente jours, ayant achetté un mulet le premier septembre pour porter de l'orge, à douze paras la mesure un jour portant l'autre . .	108	»
Pour quatre mesures d'orge pour les quatre chevaux du voiturier pendant quinze jours, la Porte n'ayant donné que demy taïn, à douze paras par mesure.	18	»
Pour de la paille, pendant ledit mois de septembre.	12	49
Pour ma nourriture et celle de neuf personnes, etc., depuis le premier octobre jusqu'au trente-unième dit inclusivement, à deux piastres et demy le jour l'un portant l'autre.	77	60
Pour dix-huit mesures d'orge pour seize che-		

	piastres	aspres
vaux, y compris les quatre du voiturier, leur ayant donné deux mesures de plus et vingt-huit mesures du taïn, à cause des grandes journées que l'armée faisoit et que l'on manquoit de paille, à six paras la mesure un jour portant l'autre	83	28
Pour de la paille pour lesdits onze chevaux, pendant le mois d'octobre.	24	32
Pour ma nourriture et celle de neuf personnes, etc., depuis le premier novembre jusqu'au vingt-septième dudit mois que j'arrivai à Constantinople, à deux piastres et demy le jour l'un portant l'autre	67	60
Seize yems ou mesures d'orge par jour pour seize chevaux, y compris les quatre du voiturier, pendant les vingt-sept jours cy-dessus, font quatre cent trente-deux mesures que j'ay eu du taïn, partant il ne reste que 400 mesures, à quatre paras la mesure, font . .	40	»
Pour douze mesures d'orge pour douze chevaux, depuis le 28 novembre jusqu'au 5 décembre inclusivement, ayant vendu les susdits chevaux le 6, faisant huit jours, à quatre paras la mesure, font.	9	72
Pour de la paille pendant les susdits trente-cinq jours	13	»
Pour la nourriture de deux valets qui avoient soin des chevaux, depuis le 29 novembre jusqu'au 6 décembre inclusivement, faisant huit jours, à cinq paras chacun par jour. .	2	»
	1570	108

Dépenses pour l'écurie pendant la campagne.

	piastres	aspres
A Larissa, 30e may, pour une hache et une pioche, les autres ayant esté rompues. . .	1	»
Pour un matara ou bouteille de cuir.	1	60
A Thebes, 12e juin, pour un bast pour un cheval porteur d'eau, ayant changé de cheval à cause que l'autre ne pouvoit pas resister à la fatigue.	5	»
A Corinthe, 27e juin, pour quatre grands sacs de crin pour l'orge	1	80
A Misistra, 1er septembre, pour le prix d'un petit mulet pour porter de l'orge avec moy	20	»
Pour avoir fait raccommoder pendant la campagne les harnois, selles, bâts et autres choses, et pour avoir achetté des cordes de crin pour attacher les pieds des chevaux, des sacs de crin pour leur donner l'orge et des licols	24	49
Pour avoir fait ferrer (1) douze chevaux pendant la campagne.	64	37
Pour louage d'une écurie pendant neuf jours que les chevaux ont demeuré invendus à Constantinople.	1	96
	119	82

(1 Dans la Morée il m'en a coûté jusques quatre isolottes ou huit livres pour faire ferrer les quatre pieds d'un cheval.

Dépenses extraordinaires pendant la campagne.

	piastres	aspres
Donné aux portiers du Grand Vesir et du Kiaya, à mon arrivée au camp	1	40
Aux Falacagis	»	80
27e may, donné à un Turc qui m'aporta la lettre de Monseigneur l'Ambassadeur du 2e may.	1	40
A un Chaoux qui vint m'apeller de la part de Chaoux Bachi	»	80
4e juin, à un Turc qui avoit amené au camp un soldat français nommé Joseph Carlet, de Cisteron	2	75
10e do, à un Officier des janissaires qui conduisit à ma tente cinq Français qui luy avoient esté remis en garde	5	30
14e do, à un courier pour un paquet de Son Excellence du 23e may	2	75
26e do, à un courier pour un paquet de Son Excellence du 22e may	2	72
3e juillet, à un Tzokadar du Kiaya du Grand Vesir, qui me donna la nouvelle de la prise de Corinthe	2	80
A un Tzokadar du Reïs Effendi, qui m'apporta plusieurs Requestes décretées. . . .	»	80
18e do, à un Tartare, qui m'apporta la lettre de Son Excellence du 24e juillet	2	80
20 do, à un courier qui m'apporta une lettre de Son Excellence du 17e juin	2	»
18 aoust, à un Tartare qui m'apporta les lettres de Son Excellence des 25 et 27 juillet.	2	75
Au Kessedar du Reïs Effendi, qui m'apporta		

	piastres	aspres
un pacquet de lettres de Son Excellence du 22e août.	2	75
11e septembre. Donné un isolotte à un messager Arabe, à qui je remis une lettre pour Son Excellence dudit jour.	»	80
29e d^o, donné au Chaoux du Grand Vesir, le jour du Bayram	2	»
Donné aux Falacagis, ledit jour du Bayram.	»	80
Donné à quelques valets de Reïs Effendi, le même jour de Bayram.	2	40
2e octobre, à un Turc qui m'apporta les lettres de Son Excellence des 8, 13 et 20 juillet .	2	»
14e d^o, à un courier du Douanier à qui je remis un pacquet de lettres pour Son Excellence dudit jour	3	»
27e d^o, à un Turc qui m'apporta la lettre de Son Excellence du 9e octobre.	2	»
	43	05

Gages du janissaire, du porteur d'eau et de six valets.

	piastres	aspres
Payé au janissaire, pour sept mois de gages, c'est-a-dire depuis le 24e avril jusqu'au 27e novembre suivant, à raison de huit piastres le mois	56	»
Pour sa capotte, bottes et pour une selle que son cheval rompit à la Morée.	10	60
Au saka ou porteur d'eau, pour sept mois de gages, à un sequin Tourali par mois . .	18	45
Pour deux paires de bottes pour ledit saka .	2	95
Au cuisinier, pour sept mois quatre jours de gages, c'est-à-dire depuis le 24e avril jus-		

	piastres	aspres
qu'au 28e novembre inclusivement, à cinq piastres le mois.	35	80
Pour sa capotte, surtout de culottes et bottes.	5	»
A trois valets, pour sept mois quatorze jours de gages, c'est-à-dire depuis le 15e avril jusqu'au 28e novembre, et à deux autres, pour sept mois vingt-deux jours de gages, c'est-à-dire depuis le 15e avril jusqu'au 6e décembre suivant que j'ay vendu les chevaux, à raison de cinq piastres le mois, font. . . .	189	40
Donné aux susdits cinq valets cinq piastres chacun pour leurs capottes, surtout de culottes et bottes.	25	»
Total.	342	80
Deux cent quatorze piastres payées au Kiragi ou voiturier, pour quatre chevaux de louage que j'ay gardés, à raison d'une piastre ou trois livres par jour, pendant sept mois quatre jours, c'est-à-dire depuis le 24e avril que je partis de Constantinople jusqu'au 28e novembre suivant que j'arrivai en cette même ville, m'estant obligé d'ailleurs de nourrir les susdits quatre chevaux et le voiturier aussi pendant le tems que je les garde rois, cy.	214	»
Total général. . . .	3398	23

Somme totale : trois mille trois cent quatre-vingt-dix-huit piastres vingt-trois aspres; faisant dix mille cent quatre-vingt-quatorze livres onze sols six deniers.

Recette.

	piastres	aspres
Deux mille piastres que j'ay receu de Monseigneur l'Ambassadeur avant mon départ de Constantinople, suivant mes billets	2000	»
Plus cent cinquante piastres que Son Excellence a fait payer à M. Fornetti sur ma lettre du 26e septembre 1715, et que l'Emin des Chaoux m'avoit remis au camp pour ledit sieur Fornetti.	150	»
Plus cent cinquante-sept piastres trente aspres que j'ay receu provenant de la vente d'onze chevaux et un mulet, sçavoir neuf chevaux et le mulet, à douze piastres onze aspres l'un portant l'autre, et trente-sept piastres les deux autres chevaux, cy. . . .	157	30
Total.	2,307	30
Partant il m'est encore dû pour les dépenses de la campagne la somme de mille quatre-vingt-dix piastres cent treize aspres, faisant trois mille deux cent soixante-douze livres seize sols six deniers, cy.	1090	113
Total	3398	23

Éclaircissement sur le présent compte.

1° Le dernier article passé en la dépense du présent compte est de deux cent quatorze piastres, pour le louage de quatre chevaux que j'ay esté obligé de prendre et de les garder pendant la campagne, en place des quatre chevaux que le Grand Seigneur

donne et nourrit aux Interprètes de France qui suivent l'Armée ottomanne, et que je n'ay point eu parce que le Grand Vesir étoit en marche quand je suis parti de Constantinople, et qu'on ne me les a point données à mon arrivée au camp, quoy que je les aye demandées. Cette dépense de deux cent quatorze piastres, jointe à celle de deux cent quarante piastres que j'ay faite pour la nourriture des susdits quatre chevaux, fait la somme de quatre cent cinquante-huit piastres. Sur l'exposé que je viens de faire on doit regarder la deuxième somme de 458 piastres comme une dépense extraordinaire que les autres Interprètes n'ont point esté obligés de faire comme moy dans les autres campagnes.

2° Les dépenses des deux campagnes des années 1698 et 1711 montent, la première à deux mille six cent vingt piastres, et l'autre à deux mille cinq cent soixante-une piastres. De sorte que la dépense de la campagne de la présente année 1715 excéderoit d'environ trois cent cinquante piastres; et c'est de quoy on ne doit pas être surpris si l'on fait attention à la cherté des vivres et de l'orge, ainsi qu'il apert par le compte cy-dessus.

Je certiffie le compte cy-dessus véritable dans toutes ses parties :

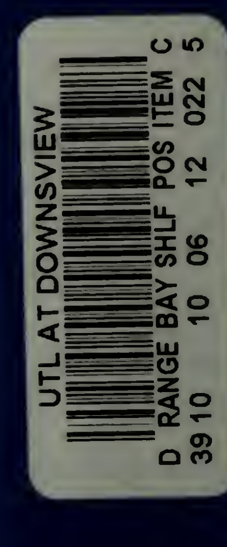
A Pera, le 13e décembre 1715.

BRUE.


OCCVPA PORTVM
JOUAUST
IMPRIMEUR
RUE St.
HONORÉ
338

ch

ET


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 10 06 12 022 5